

MONTREAL

DECEMBRE

1909



XXV*

ANNÉE

No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

Le Tiers-Ordre et la vie paroissiale



LE Bienheureux Curé d'Ars disait ; « La réapparition du Tiers-Ordre de Saint François et sa bienfaisante propagation dans nos villes et nos campagnes sont le moyen choisi par la Providence pour notre résurrection morale et religieuse. Le Tiers-Ordre est la meilleure œuvre à propager dans les paroisses. »

Plaise à Dieu que ces paroles soient bien comprises et que chaque paroisse ait sa Fraternité constituant un centre de piété d'où rayonnent la charité et l'esprit religieux. C'est là sans doute le désir exprimé par Léon XIII : « Le Tiers-Ordre est accessible à chacun, il a été constitué et disposé pour la multitude ; par lui nous voulons appeler le plus d'âmes possible à l'acquisition de la sainteté chrétienne. »

Et notre Souverain Pontife Pie X disait, il y a quelques jours, au directeur de la Fraternité de Raguse : « *Je bénis le Tiers-Ordre de saint François qui me tient tant au cœur.* » Déjà, dans un mémorable mandement, quand il était Patriarche de Venise, il conjurait tous les fidèles de se faire inscrire dans le Tiers-Ordre, assurant que l'es

prit de notre Règle comporte « *le remède radical, pratique et sûr à tous ces maux dont nous gémissons encore aujourd'hui.* » Je ne répèterai pas ici ses dernières Lettres précédemment publiées dans la *Revue*, avec les exhortations pressantes qu'elles renferment. Concluons seulement de ces Actes de Pie X : La diffusion de l'esprit franciscain serait un grand bienfait pour les particuliers, pour les familles, pour la société et rien ne pourrait donner plus d'essor à la vie paroissiale que la propagation du Tiers-Ordre.

En effet, qu'est-ce qui manifeste surtout la vie paroissiale ?

Ne serait-ce pas la fréquentation de l'église, le dévouement des fidèles pour leurs pasteurs, les réunions périodiques entre paroissiens de toutes classes, fusionnant fraternellement pour se mieux connaître, s'aimer et s'entr'aider.

Ces éléments si désirables de vie chrétienne, la Règle du Tiers-Ordre les propose intégralement à notre zèle.

« *Répare ma maison,* » dit un jour Notre-Seigneur au Séraphique Père. Fidèle à sa mission, l'Ordre franciscain s'attache dans le monde et dans l'Eglise à une action réparatrice. Réparer la vie paroissiale ! Mais quel est l'acte principal de cette vie ? La messe entendue en commun.

Or la messe est notre exercice de piété de prédilection, et nous nous efforçons de propager cette dévotion.

« *Les Tertiaires assisteront chaque jour à la messe, s'ils le peuvent facilement.* »

Telle est une de nos obligations essentielles, toute d'amour pour le Divin Maître, et nous nous y devons attacher d'autant plus qu'il n'y a point de contrainte sous peine de faute.

La messe, c'est le sacrifice par excellence de la part de Notre-Seigneur ; c'est aussi une occasion de mortification pour le chrétien attentif à l'appel de Dieu. L'assistance à la messe exige le sacrifice, elle l'inspire. En effet, que de petites victoires sur soi ne doit-on pas souvent remporter pour se rendre à l'église : lever plus matinal, prières surrogatoires, trajet plus ou moins désagréable suivant les saisons, lutte parfois contre l'apathie des parents, des amis, efforts enfin pour purifier son cœur surtout quand on y ajoute la préparation à la communion...

Oui, c'est là surtout en face du Tabernacle que se fait entendre l'appel de Notre-Seigneur à une plus grande fidélité au devoir quo-

tidien, au renoncement plus parfait, au dévouement plus généreux.

Mais... Vous n'avez pas le temps !

Prenez-le. Aucun temps ne sera mieux employé pour le succès de vos travaux. Où donc avez-vous appris que la messe n'est que pour les désœuvrés ?

Non, non ! Jésus-Christ a prévu que les siens seraient des laborieux, des ouvriers de la pensée ou des mains ; et cela ne l'a pas empêché de les inviter chaque jour à la messe et à la communion. Les gens occupés restent peut-être moins longtemps à table, mais ils ne suppriment pas leurs repas. Faites comme eux.

Saint Louis, notre Patron, assistait habituellement à deux messes et souvent à quatre. Ses gens l'en blâmaient et trouvaient que le roi devait plutôt s'occuper des affaires de son royaume. Le Saint répondit à leurs critiques : « Si j'employais le double de ce temps à la chasse, personne n'aurait un mot de reproche. »

Excellente réponse qui ne convient pas seulement aux courtisans de Louis IX, mais à nous tous.

En effet, quand, en semaine, nous assistons à la messe, ne nous semble-t-il pas quelquefois que nous portons préjudice à nos affaires ? Et nous passons sans scrupule des heures entières à table ou au lit, à la chasse ou au jeu, en lectures futiles ou en conversations oiseuses. Quel aveuglement ! F. Ozanam, qui appartient au Tiers-Ordre comme son vénéré patron saint-Vincent de Paul, n'écrivait-il pas que « le meilleur moyen d'économiser le temps, c'est d'en perdre tous les matins une demi-heure à la messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas, en effet, pour le reste de la journée, cette seule demi-heure consciencieusement perdue ! »

Et La Rochejacquin, en un style quelque peu militaire, ne disait-il pas : « Quand j'ai perdu ma messe le matin, je me sens toujours un peu canaille le reste de la journée, »

A défaut d'affaires pressantes, c'est la raison de santé qu'invoquerait trop facilement notre indolence, notre tiédeur. . On a besoin de sommeil !

Gardons-nous de l'intempérance du sommeil comme des excès de la table. Les hygiénistes-médecins affirment que sept heures de repos suffisent très habituellement et qu'il peut être même nuisible de dépasser ce temps. Sachons donc imposer silence aux suggestions de la paresse quand elle prend le masque du souci de la santé et

adoptons cette formule qui constituait la première ligne du règlement de vie du saint tertiaire aveugle, Mgr de Ségur : « Lever prompt, exact, généreux. »

« Nous vivons en des jours où la religion, la foi catholique est attaquée de toutes parts, où l'amour de Dieu et la piété laissent grandement à désirer. » Ainsi parle Pie X. — Et quel est à ses yeux le remède ? Que le peuple chrétien communie fréquemment et même tous les jours.

A l'exemple des fidèles de la primitive Eglise pour qui chaque messe correspondait à une communion, les Tertiaires, heureux des encouragements du Souverain Pontife, approchent fréquemment de la Sainte Table. Et rien n'est plus capable d'activer la vie paroissiale.

Outre les communions de conseil, si notre Règle n'impose qu'une seule communion par mois, nous comprenons que ce n'est là qu'un minimum auquel les âmes de bonne volonté ne sauraient s'arrêter ; et ils sont nombreux ceux d'entre nous qui pensent qu'on ne communie jamais trop quand on communie de bon cœur et reçoivent chaque jour l'Hôte Divin avec une séraphique ardeur.

La Communion, c'est la prière à sa plus haute puissance ; l'Eucharistie est à la fois pour l'âme une armure contre les assauts du démon, un aliment, un remède.

C'est encore la persévérance : hors de là il n'y a qu'alternatives de courage et de faiblesse ; mais la vraie force, la force indomptable est le partage des âmes en qui Jésus-Christ est en permanence.

Telle était certainement la pensée de notre père saint François, car des historiens les plus autorisés proclament que le culte de Jésus-Hostie fut l'âme de sa piété et eut le rôle prépondérant dans la genèse de son œuvre religieuse. Et ils ajoutent que le principal motif de prédilection du Patriarche d'Assise pour la France fut le particulier amour qu'on y professait pour les Saintes Espèces.

Les Français d'aujourd'hui n'auraient-ils pas honte de démeriter devant les contemporains de saint François, dans le culte de l'Eucharistie ?

Que cette dévotion qui fut toujours si chère aux enfants de saint François soit donc l'objet de notre attentive sollicitude, et si jamais elle allait s'affaiblir en nos âmes, nous irions chercher une étincelle de son ardente ferveur au cœur de notre glorieux frère saint Pascal

institué, vous le savez, par Léon XIII, comme « *Patron de toutes les œuvres eucharistiques.* »

Enfin, l'assistance à la Messe et la Communion ne sont pas les seuls aliments de notre vie paroissiale.

Le gain des indulgences plénières dont nous sommes favorisés à l'occasion des fêtes franciscaines, parfois multiples chaque semaine, est subordonné à des visites que nous pouvons faire actuellement à nos églises paroissiales. C'est ainsi qu'à des heures où le sanctuaire est désert, la maison de Dieu reçoit un surcroît d'adorateurs venant s'agenouiller au pied de l'autel en mémoire des Saints de l'Ordre glorifiés dans le Ciel.

Si nous répondons aux silencieuses invitations de nos *Manuels* et de nos *Calendriers* du Tiers-Ordre, quel ne sera pas notre empressement joyeux à la voix de nos prêtres !

Nos pasteurs savent qu'ils peuvent compter sur les Tertiaires pour leurs comités paroissiaux, et quand il s'agit de multiplier les assistants aux offices et de grouper des auditeurs près de la chaire de vérité.

Cette prédication de l'exemple par la prière publique et la pratique de la pénitence, nous la devons tous au prochain, chers Tertiaires. Rappelons-nous sans cesse ces paroles de notre Séraphique Père : « Quand je parlerais la langue des anges, si je n'ai pas la charité en mon cœur, si malgré mon indigence ne donne pas à mes frères des exemples de vertu, je suis de peu d'utilité pour les autres et je ne me sers de rien à moi-même. »

(D'après « Le Tiers-Ordre en action ».)



AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) A LA DIRECTION DE LA REVUE. 964 rue Dorchester Ouest, Montréal et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements etc.*) à M. L. E. DESMARAIS, 19 rue Notre Dame Ouest, Montréal.

NOEL AU CLOITRE



« MÈRE Maitresse est excellente, mais aussi peu faite que possible pour sympathiser avec la nature exubérante de cette enfant. C'est une règle, une règle vivante, mais une règle à quatre angles droits, rigide et froide. Sœur Colette est capable d'en arriver là, elle aussi ; en attendant avec ses enthousiasmes, ses intuitions étonnante et sa spontanéité, c'est une enfant trop brusquement sevrée des joies et des tendresses familiales. Toutes passent par cette crise, mais rarement avec cette violence. »

Ainsi pensa Mère Abbessé, lorsque la maîtresse des novices l'eut quittée après lui avoir, une fois de plus, confié ses craintes au sujet d'une de ses filles et son impuissance à la distraire de son idée de s'en aller.

« O mon Dieu ! conclut-elle en transformant par habitude son soliloque en prière. ô mon Dieu ! Comme elle vous servira, si elle persévère !

Accordez-moi la grâce de la retenir ici, au moins assez de temps pour qu'elle voie la fin de cette épreuve. Je ne puis croire que vous ne nous l'avez envoyée que pour nous la faire regretter ? »

Elle quitta sa place, et par le cloître silencieux s'en alla à la porte qui séparait le dortoir des novices de celui des professes demander par un discret chuchotement qu'on lui envoyât sœur Colette, puis elle retourna dans sa cellule.

Cette pièce qui ne différait des autres cellules que par la présence d'une table exigüe et d'un second escabeau, était froide et vide. Par l'étroite fenêtre qu'obstruaient à mi-hauteur les lamelles d'une per-

P
a
le
et
se
l'é
la
po
ex

sienne, le ciel bas et gris de fin décembre n'y jetait qu'une chétive lumière dont l'indigence accentuait encore l'impression de glacial dénûment du lieu. Une paillese étique, posée presque à ras de terre sur deux tréteaux, et tendue d'une couverture faite de découpures disparates de vieux drap, deux escabeaux, une écuelle, une croix nue au mur, un bénitier à la porte, formaient avec la table tout le mobilier ; le plancher méticuleusement lavé, les murailles blanches à la chaux se renvoyaient la froideur du jour morne.

Mère Abbesse ne sentait plus cela.

Un coup discret l'informa que sœur Colette était là. *Ave Maria* fut sa réponse. La novice, ayant fermé la porte et pris de l'eau bénite, vint s'agenouiller auprès d'elle, baisa son scapulaire et les yeux baissés, les mains dans les manches, attendit.

« Asseyez-vous, mon enfant, dit doucement l'abbesse, en désignant l'escabelle libre. Vous êtes toujours décidée à nous quitter ?

— Mère, vous m'avez demandé d'attendre la Noël ; la Noël est demain : je ne puis plus rester. A quoi bon ? » Elle parlait froidement, posément, en personne décidée, sans jeter de larmes, sans vagues regrets, et sans non plus cette raideur hostile des entêtés qui ont pris leur parti. Et ce calme précisément déroutait Mère Abbesse ; elle était certaine que cette belle apparence cachait comme toujours, une illusion du tentateur que le temps mettrait à découvert ; elle croyait donc faire beaucoup en temporisant, comptant que les prières et les pénitences finiraient par avoir le dessus et que sœur Colette, désabusée, resterait avec elles. Cependant il y avait cinq mois que la lutte durait et rien n'en faisait prévoir la fin.

La novice, en effet, avait cinq mois de voile blanc.

Elle avait été toute une année, après l'inévitable désarroi des premiers jours, une postulante exemplaire. Sa santé s'était assez aisément façonnée au régime des Clarisses. Sur sa demande, et sur le vœu de toute la communauté, elle avait été admise au noviciat .. et depuis tout avait changé. Non que sa régularité et sa santé fussent en baisse ; elle restait extérieurement le modèle des novices et l'édification des professes ; mais elle ne comprenait plus l'utilité de la vie strictement contemplative, et voulait retourner dans le monde pour se livrer aux œuvres de charité. Elle accomplissait tous les exercices d'une parfaite novice, régulièrement, généreusement,

comme pour se donner à elle-même l'assurance que ce joug ne lui pesait pas et qu'elle ne partait pas parce qu'elle le trouvait rude. Mais le cœur n'y était plus.

On aurait dit qu'elle ne saisissait plus les arguments par lesquels Mère Abbessse lui démontrait l'excellence de la *meilleure* part. En réalité, elle ne comprenait pas : c'était là précisément l'effet de la tentation. Son intelligence, si vive pour le reste, demeurait enténébrée sur cet unique point.

« A quoi bon ? reprit-elle après un silence. Vous devez convenir avec moi, Mère, que j'ai poussé l'essai assez loin et que j'ai fait preuve d'une suffisante bonne volonté ? »

— Eh bien, mon enfant, que Dieu vous guide. Vous célèbrerez Noël avec nous, n'est-ce pas ? et après-demain vous partirez. Voulez-vous écrire vous-même à votre mère, ou préférez-vous que je la prévienne de venir vous chercher ?...

— Ma mère s'attend à mon retour. Peut-être sera-t-il assez tôt de l'informer après-demain. Ayant tant fait que de tarder cinq mois, nous n'en sommes pas à un jour près. »

Toujours la même tranquillité de décision, pensait Mère Abbessse qui avait escompté une émotion à l'annonce du départ si prochain : une autre aurait pleuré ou se serait hâtée.

« C'est donc conclu, ajouta-t-elle à haute voix. Après-demain matin j'enverrai une de nos sœurs externes à votre bonne mère.

Vous connaissez ma pensée : je ne vous blâme pas de partir, et je ne puis vous retenir ; cependant je persiste à croire que votre place est ici. La question d'attraits, supposées les aptitudes, ne pèse guère : il ne faut que concevoir les choses selon la foi, et vouloir donner à Notre-Seigneur un très grand témoignage d'amour — à peine moindre que le témoignage du sang — pour être parfaitement à sa place chez les Clarisses. Je sais aussi que vous pouvez vous sanctifier ailleurs, et aux mêmes conditions qu'ici : prière et détachement. On prie bien, dans le monde, mieux en apparence qu'ici, où la prière sans interruption épuiserait vite, si l'on y jetait feu et flamme...

On peut aussi, dans le monde, se détacher de tout en continuant de jouir de tout... même une religieuse vouée aux œuvres peut se dépenser, s'immoler plus que nous... et jouir de son dévouement et des résultats de son zèle. Ici, rien ! rien que la morne régularité d'une vie crucifiante et d'aspect stérile, puisqu'on n'en voit pas les

fruits... ! Ah ! jouir de soi, de ses œuvres, de son esprit, de sa volonté... quelle tentation... et quel écueil ! ... »

Bien qu'elle parlât à demi-voix, Mère Abbessse ne s'adressait plus à la novice ; celle-ci l'écoutait en silence, et dès qu'elle jugea le monologue fini, elle dit :

« Du moins, Mère, je ne me suis pas recherchée ?... »

— Pas même, répondit-elle, interrogeant à son tour, pas même en ne me croyant pas, quand je vous dis que le malin vous tient dans l'illusion ?... » Et elle mit fin à l'entretien en se levant.

* * *

C'était une coutume, au monastère de l'*Ave Maria* de P..., qu'à la vigile de Noël la Mère Abbessse cachât dans le couvent la statuette de l'Enfant Jésus, gros bébé de cire, aux yeux d'émail clair, aux boucles d'étoupe blonde, que la piété des sœurs avait vêtu de lin vapoureux et finement brodé. La tradition disait qu'il avait reposé, à Bethléem, sur l'étoile d'argent qui marque dans la sainte grotte le lieu où naquit le Verbe de Dieu. Au signal donné, sans toutefois rompre le silence sacré du cloître, les religieuses se mettaient en quête, et celle qui avait le bonheur de découvrir le Bambino le conservait en sa cellule, sur une crèche garnie de paille, jusqu'à la fête des Rois.

Il faut savoir quel amour du divin Enfant les traditions de son Ordre et le souvenir de François, de Claire, d'Agnès et de bien d'autres, ont développé dans le cœur très austère et très pur d'une Clarisse, pour deviner avec quel désir, quelle prière, quelle joie sont faites et la recherche et la trouvaille et la garde du précieux trésor ! En un instant la maison est visitée, et tous les coins et recoins capables de déceler le cher Bambino explorés.

Mais quelle sollicitude pour l'abbessse ! quelle ingéniosité pour trouver une cachette relativement sûre ! Elle n'aurait point voulu favoriser personne ! Et cependant, au sortir de son entretien avec sœur Colette, son obligatoire impartialité souffrait un rude assaut. Elle croyait l'enfant ébranlée. Sa dernière demande dénotait à un œil exercé les préludes de dispositions nouvelles, et l'évasive réponse que cette demande avait reçue tendait à accélérer le travail intime. Si la novice trouvait le Bambino, ne voudrait-elle pas demeurer jusqu'aux Rois pour jouir de sa trouvaille ? Et la grâce n'aurait-elle pas le temps d'achever son œuvre ? Espoir bien faible, sans doute, chance bien mince !

« Vous me pardonnerez cette petite fraude, » dit-elle au Maître intérieur qu'elle consultait toujours.

* * *

L'heure des complies arriva et l'Enfant Jésus n'était pas trouvé ! Grand émoi ! La recherche était devenue fiévreuse. Mais quand l'horloge marqua six heures et que sœur Colette descendit pour sonner l'office toutes les religieuses rentrèrent en cellule et la novice se trouva seule dans le cloître.

Elle n'avait point pris part à la recherche. Pourquoi enlever à ces religieuses qu'elle aimait une probabilité de posséder le Bambino ? Et toutefois elle avait eu comme un remord de s'exclure de la vie commune, pour la première fois depuis un an et demi. Mais sa résolution était prise : il y avait tant de choses qu'elle s'était accoutumée de faire, et qu'elle ne ferait plus !

Sonner la cloche par exemple ! que de difficultés les premières fois ! la corde disparaissait dans un trou du plafond, et quand on la tirait, il fallait faire extrêmement attention à un certain nœud : car si ce nœud dépassait le bord du trou de plus d'un pied, le volant de la cloche faisait un tour, et la cloche retournée ne tintait plus ! Ce nœud était naturellement la terreur des novices chargées de sonner l'office et bien que sœur Colette fut devenue très-habile au jeu, son regard guettait encore le signe fatal.

Sa main tira la corde ! O prodige ! L'Enfant de cire parut au ras du plafond, avec ses joues roses, ses yeux clairs, ses boucles d'étoupe et sa robe blanche !

Dans sa stupeur, sœur Colette jeta un cri :

« L'Enfant ! j'ai trouvé l'Enfant, » Et les sœurs d'accourir ! Et l'une d'elles, se hâtant de remonter l'escalier tout proche, détacha le Bambino de la corde que sœur Colette n'osait plus lâcher, puis le remit à la novice, dont la joie semblait présager d'heureux jours...

Mère Maîtresse sonna les complies, auxquelles personne ne semblait plus songer, et qui furent dites avec un peu de retard et un peu d'émoi. Mais elle ne gronda point sa novice.

Aux Rois, sœur Colette ne pensait plus à partir ; la pauvreté de l'Enfant Dieu dans sa crèche lui avait fait comprendre cette parole de Mère Abbessé : « *Prétendre se détacher de tout, mais continuer à jouir de tout !... Ah ! jouir de soi, quelle tentation et quel écueil !* »

V.-M.

Petites notes sur la Règle

COSTUMES DE FEMMES

« Les membres du Tiers-Ordre s'abstiendront dans leur habillement de tout ce qui ressent le luxe et l'élégance mondaine, et observeront... les règles de la modestie. »

Sainte Règle, chap. II. art. 1.

Parmi bien des désagréments, la saison d'hiver a cependant quelques avantages ; le froid assainit nos rues au double point de vue de l'hygiène et de la morale ; il chasse les microbes infectieux et les modes indécentes. L'année 1909 est allée si loin dans l'outrage aux règles de la beauté et de la pudeur, qu'il n'est guère possible d'imaginer que les années prochaines la dépassent dans cette triste voie. A moins de retourner aux costumes primitifs de l'état sauvage, on ne fera ni plus étriqué ni plus transparent... ni plus ridicule.

L'Echo de la Ligue Patriotique des Françaises fait à ce propos les réflexions suivantes que nous soumettons à nos lectrices et particulièrement à nos sœurs tertiaires :

« On ne peut envisager le vêtement dans ses rapports avec la mode sans se placer au point de vue social, puisque ses transformations suivent celles des mœurs jusqu'à en être le symbole. Sans remonter bien loin dans notre histoire, je me rappelle qu'après la guerre de 1870 il y eut, pendant quelques années, en France, comme une réaction contre le luxe et la toilette ; les femmes ne sortaient dans la rue que vêtues de costumes simples et sombres, comme si elles avaient voulu porter le deuil national ; il était alors de bon ton d'apporter une certaine sévérité dans les lignes qui n'excluait pas la grâce ; mais à mesure que les années s'écoulèrent et que les idées de revanche s'effacèrent, le luxe recommença à s'étaler même dans la rue.

« On se croirait revenu, à l'heure actuelle, aux mauvais jours du Directoire ou du Premier Empire, où un pareil relâchement des mœurs avait amené les mêmes excès dans la mode.

« Tandis que, comme au lendemain de nos désastres de 1870, l'on devrait porter le deuil : deuil de la guerre à l'Eglise, deuil de nos libertés les plus sacrées, ravies une à une, deuil de la France qui se dissocie lentement, il semble qu'une partie de la société française, prise de vertige, ne songe qu'à satisfaire des goûts immodérés de plaisirs, de jouissances, en se livrant parfois aux excentricités les plus folles, notamment en ce qui a trait au costume féminin.

« La femme française ne se rend pas compte que cette tentative satanique de retour à des mœurs païennes est voulue par la franc-maçonnerie qui, en cela comme en tous ses actes, poursuit à l'heure actuelle l'anéantissement du Catholicisme. En effet, *« pour détruire le Catholicisme, dit une instruction maçonnique secrète citée par Créteineau-Joly, il faut supprimer la femme : CORROMPONS-LA... Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise au cœur, c'est la corruption. A l'œuvre donc, jusqu'à la fin. »* Que les femmes pieuses, honnêtes, apprennent donc où la secte infernale veut les mener, qu'elles se ressaisissent enfin, et qu'elles refusent énergiquement d'abandonner ces principes de retenue et de bon ton qui sont leur patrimoine et leur honneur. Qu'elles réagissent contre le théâtre, le roman, le prétendu art immoral et licencieux, en particulier contre le costume d'une immodestie croissante. »

Sans doute une partie de ces réflexions ne s'appliquent pas encore à la société canadienne. L'Eglise n'a pas encore à porter le deuil de sa liberté, ni la Patrie celui de sa fierté découronnée. Mais la corruption par le théâtre, le livre, l'art libre et le costume marche bon train. Et les femmes qui se glorifient d'être honnêtes devraient rougir de s'attirer par les hardiesses de leur mise, l'outrage de certains regards.



ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.



LES ANCIENS RECOLLETS

LE PÈRE JEAN D'OLBEAU

SA DOCTRINE (*Suite et fin*)

RENDRE une âme avec toutes ses faiblesses, et ses ignorances, la dépouiller d'elle-même, l'éclairer de la lumière d'en-haut, lui inspirer le goût des choses surnaturelles, l'enflammer de l'amour divin, et, après l'avoir livrée aux saintes et sublimes ardeurs de ce feu sacré, la guider dans les voies mystiques où cet amour introduit ses victimes généreuses, maintenir en elle la force et le courage d'être fidèle à Dieu jusqu'au bout alors que tout, et le ciel et la terre, semblent conspirer pour l'éprouver de mille manières, et ainsi la mieux préparer aux joies mystérieuses des noces éternelles, voilà le rôle du directeur des âmes.

Ce rôle, le Père D'Olbeau le remplit parfaitement ; c'est-à-dire qu'il possédait la science qui fait le directeur éclairé de même qu'il avait les vertus qui font les saints. Nous avons déjà constaté ces faits ; mais nous en avons été de plus en plus convaincus par l'étude des enseignements que notre Récollet a donné à sa célèbre pénitente, à cette âme qu'il trouva dans un état surnaturel très imparfait et à qui il fit gravir tous les degrés de l'échelle mystique de la perfection.

Aux extraits que nous avons déjà donnés des lettres du Père D'Olbeau à la servante de Dieu, nous allons en ajouter encore quelques autres et nous terminerons ainsi l'exposé, hélas trop succinct, de la doctrine de ce directeur d'âmes.

Nous l'avons entendu enseigner les grands avantages de la souffrance, le prix inestimable des croix ; retenons encore cette sentence : « La douleur est le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver à Dieu ». Une autre fois il écrit : « Les plus saints sont ordinairement les plus affligés. Si vous voulez arriver à l'union de Dieu et être transformée en lui, il faut passer par des épreuves épouvantables. Mais ne craignez pas, si Notre-Seigneur vous y met-il vous aidera aussi très assurément. »

Cette confiance en Dieu, il avait soin de l'entretenir dans l'âme en même temps que la conviction de la nécessité de souffrir : « Espérez et confiez-vous en votre doux Jésus, il ne vous abandonnera jamais, si comme je vous ai déjà dit, vous êtes toujours fidèle et obéissante. Soyez certaine que Dieu vous aime beaucoup. Jamais mère n'eût tant d'amour pour un enfant unique qu'il en a pour vous. Il a soin de vous comme de la prunelle de ses yeux. Mais quoi ! l'expérience du passé ne doit-elle pas vous faire espérer pour l'avenir ? Si lorsque vous le fuyiez et l'offensiez par vos péchés, il vous a cherchée, appelée et attirée à lui, croyez-vous, maintenant que vous avez la volonté de le servir et de l'aimer, qu'il vous quittera et vous abandonnera ? Non, il n'y a point d'apparence. Courage donc, et vous offrez à votre doux Jésus pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. »

Dès lors aussi comment ne pas aimer un Dieu qui nous aime tant, comment n'être pas tout embrasé pour lui de ce feu sacré qu'il est venu lui-même allumer dans les âmes ? « Croissons continuellement, écrit notre Récollet, en ce divin amour et cessons plutôt de vivre que de ne pas nous avancer en ce saint exercice ». Et en un autre endroit : « Où avions-nous les yeux et l'esprit lorsque nous avons mis notre cœur et notre amour en autre chose qu'en Dieu ? Une bonne fois donc et pour toujours n'ayons plus de cœur ni d'amour que pour notre bon et amoureux Sauveur. Nous ne voulons pas être bons pour nous, mais pour Dieu, et la moindre chose de ce qui sert à sa gloire doit être préférée à tout ce qui nous regarde. Est bien avare celui à qui Dieu ne suffit pas ».

Après avoir allumé dans l'âme un violent amour pour Dieu, le zélé directeur contemple les ravages de ce feu céleste. L'âme n'y tient plus ; elle languit, elle se consume et soupire après la possession parfaite de ce Dieu qu'elle aime uniquement et ardemment. Le directeur intervient alors pour soutenir cette âme, lui montrer la

valeur de ses désirs, lui rappeler que Dieu en est l'auteur, et que tout en se consumant de cette divine charité, il faut savoir en cela comme en tout le reste se conformer entièrement au bon plaisir de Dieu.

C'est ce que le Père d'Olbeau écrit à sa fille spirituelle arrivée à cette phase de la vie surnaturelle : « J'ai quelque sorte de déplaisir de ne pouvoir vous soulager dans votre peine et dans les violents désirs que vous avez de mourir pour jouir de Dieu. Je vois bien que tous les remèdes que je tâche d'apporter à votre ennui sont trop faibles et presque inutiles, puis qu'il ne peut être guéri que par la jouissance claire et libre de Jésus-Christ votre Dieu, votre époux et votre tout. Vous avez raison de ne pas vous contenter à moins, n'y ayant que lui qui puisse remplir la capacité de votre cœur et l'assouvir.

« Je suis pourtant bien aise de vous voir blessée de cette plaie, car c'est Dieu qui l'a faite, et tout ce qui part de cette douce et amoureuse main est infiniment aimable et désirable.

« Au reste c'est une marque assurée et infaillible de l'amour que Jésus-Christ a mis dans votre âme. L'on ne désire que ce que l'on aime, et quand on le désire avec autant d'ardeur que vous désirez de jouir de Dieu, on l'aime aussi beaucoup. De sorte que je vous estime tout à fait heureuse d'avoir ce désir et je vous en porte une sainte envie. C'a été celui des saints. David déplorait sa misère de demeurer si longtemps en ce monde et souhaitait d'en sortir bientôt. Saint Paul disait : qui est-ce qui me délivrera de ce corps mortel pour régner avec Dieu ? . . .

« Sur tous et entre tous les saints, l'on ne saurait rendre l'extrême désir qu'avait la Vierge de voir et de posséder son Fils . . .

« Cependant vous voyez combien de temps Notre Seigneur qui l'aimait infiniment, l'a laissée dans ce monde, afin qu'elle y crût en mérite et en amour. Il faut vous résoudre à la même chose et malgré la violence et la grandeur de vos désirs être disposée à demeurer en cette vie autant qu'il plaira à Dieu. Il ne faut pas tant chercher à vous être agréable, qu'à contenter notre bon Jésus . . .

« Mais pourquoi donc vous donne-t-il ces désirs ? C'est afin que votre mérite croisse par votre peine, et pour purifier et perfectionner votre âme. »

Il est une autre épreuve que Dieu envoie à ses privilégiés ; lui, la

consolation, le tout de l'âme fidèle, il se cache, il se dérobe à son affection ; et cette âme est bientôt envahie par la crainte que Dieu ne l'ait abandonnée. Anne de Pichery connut très bien cette torture. Son directeur la console ainsi :

« Quand à l'état du délaissement et de la solitude où vous êtes maintenant, ne vous en étonnez pas, il est très avantageux et très profitable. . . Si nous savions combien cette solitude est excellente, nous l'estimerions plus que toutes les délices de la terre. Et ne vous étonnez pas que votre époux se cache et ne veuille pas se faire connaître en cet état. Il en use ainsi afin d'augmenter et de vivifier davantage votre amour qui croîtra par la privation. Et de plus cette absence n'est que dans le sentiment ; car il est certain que le doux et amoureux Jésus n'est jamais plus près de vous, ni ne vous est jamais uni plus intimement, que lorsque vous pensez qu'il est bien loin et que tout est perdu. »

Epilogue

Pour être complet et pour faire connaître moins imparfaitement la doctrine spirituelle du Père Jean d'Olbeau, il aurait fallu reproduire en leur entier ses lettres dont nous avons cité seulement des extraits.

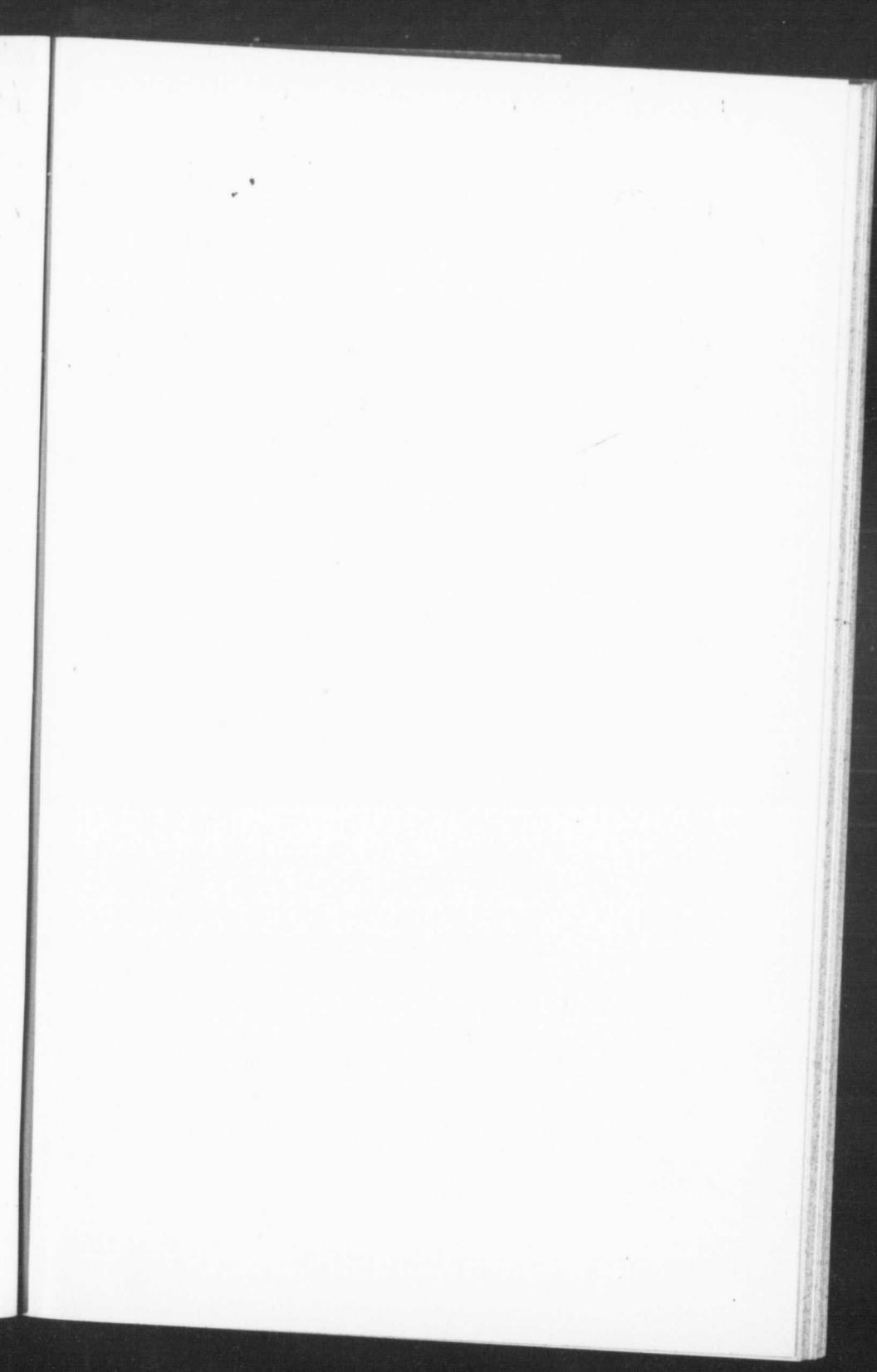
Nous espérons toutefois que ce Récollet, dont la mémoire doit être chère aux Canadiens-Français, sera désormais un peu mieux connu ; et que la biographie, que nous terminons avec le présent article, et dont nous avons puisé les matériaux en grande partie à une source inconnue jusqu'ici : le précieux manuscrit conservé à la bibliothèque publique d'Orléans, aura contribué et contribuera à faire estimer davantage ce fils de saint François d'Assise, l'un des tout premiers missionnaires de la Nouvelle France.

(FIN)

FR. ODORIC M.
O. F. M.



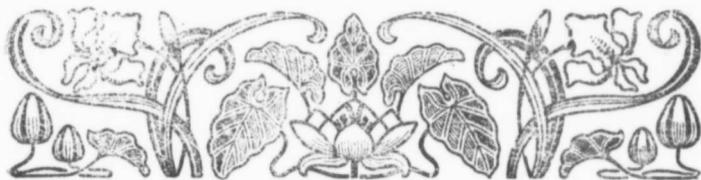
Avec le numéro de janvier 1910 nous reprendrons l'histoire si intéressante du premier prêtre franciscain né en Canada, le P. Joseph Denis, que notre très apprécié collaborateur, le R. P. Hugolin, a dû interrompre en juin 1908, pour des raisons de santé et qu'il n'a pu reprendre avant que le R. P. Odoric eût terminé son instructive biographie du P. Jean d'Olbeau.





LE CORRÈGE

SAINT JEAN L'EVANGELISTE



Saint Jean l'Évangéliste

PROVIDENCE ! s'écrie saint Ambroise. Choix vraiment digne de celui qui l'a fait, et de celle qui en est l'important objet ! Saint Jean est établi héritier de Jésus-Christ. Mais il ne devient l'héritier de son amour que parce qu'il a été l'imitateur fidèle de sa pureté et qu'il a gardé soigneusement sa sainte intégrité. Les affections ne souffrent aucun partage ; son amour est sans tache ; son cœur est vierge comme son corps est pur. Les lis de Marie ne peuvent être déceimment placés et reposer tranquilles qu'à l'ombre des lis de Jean.

Mais observez, dit saint Cyrille, que Jésus-Christ, non seulement confie Marie à saint Jean, parce qu'il l'aime et la vénère comme sa mère, mais qu'il confie encore saint Jean à Marie, qui l'aime et le regarde comme son fils. L'expression dont il se sert pour les recommander l'un à l'autre est la même : en parlant de Marie, il dit à saint Jean : *Voici votre Mère* ; et en parlant de saint Jean, il dit à Marie : *Voici votre fils*. Or, l'identité d'expression indique une identité de rapports et une identité de devoirs. Si l'amour maternel de Marie doit trouver une correspondance dans les attentions filiales de saint Jean, les attentions filiales de saint Jean doivent trouver également de la correspondance dans l'amour maternel de Marie. Par cette disposition amoureuse Jésus-Christ a donc assuré non seulement l'assistance d'un fils à Marie, mais encore la tendresse d'une mère à saint Jean. Il a voulu non seulement adoucir la désolation de sa Mère, mais récompenser encore la vertu de son disciple ; il a créé pour cela une parenté d'un genre nouveau entre ces deux personnages, parenté la plus intime, la plus étroite, la plus nécessaire, parce que les rapports de la mère au fils et du fils à la

mère en sont le fondement, mais parenté tout à la fois la plus parfaite, parce que ce n'est plus un amour charnel, mais une charité toute divine qui en forme le lien.

Mais quelle sagesse et quel tendre amour, dit le même Père, on remarque dans ce choix et dans cette disposition ! Marie et saint Jean sont les objets les plus chers que Jésus-Christ laisse sur la terre : Marie qui l'a engendré de sa substance, saint Jean qui l'a imité dans sa vie ; Marie qui a conçu le Verbe de Dieu dans son sein, saint Jean qui en a conçu l'idée la plus claire dans son esprit ; Marie sur la poitrine de qui Jésus-Christ a reposé, saint Jean qui reposa sur la poitrine de Jésus-Christ. Le Seigneur voulut laisser à Marie un souvenir de sa personne et lui faire un don : il n'eut rien de meilleur à lui offrir que celui qu'il aimait plus que le reste des hommes. Il voulut laisser un héritage à saint Jean ; il ne put lui léguer rien de mieux que celle qu'il aimait par dessus toutes les femmes. Cette mère souverainement aimée ne pouvait avoir un fils meilleur que saint Jean, objet de la prédilection de Jésus-Christ ; et le disciple chéri ne pouvait rencontrer une meilleure mère que Marie souverainement aimée. En recevant Marie que Jésus-Christ lui-même avait choisie pour mère, saint Jean ne pouvait rien recevoir de plus. Et lorsqu'elle recevait saint Jean que Jésus-Christ avait aimé comme son enfant chéri, Marie également ne pouvait recevoir davantage. Le Seigneur ne pouvait donc leur donner à l'un et à l'autre un héritage plus riche, leur faire un don plus agréable, leur laisser un souvenir plus précieux, une preuve plus convaincante de sa tendresse et de son attachement. Oh ! que le Cœur de Jésus est tendre ! Au milieu des souffrances effrayantes et innombrables, au milieu de tant d'opprobres, de tant d'amertumes dont sa sainte humanité se voit comblée, il ne néglige rien, n'oublie rien, il ne laisse rien sans récompense !

Tout ce que nous faisons pour la chair, pour les créatures, pour le monde, tout est vain, tout est jeté au vent, tout est perdu ; et lorsque par là nous ne méritons aucun châtiment, nous n'avons droit d'en attendre aucun fruit, aucune récompense. Ce n'est qu'en suivant Jésus, qu'en aimant Jésus, qu'en lui restant fidèles jusqu'à la croix que nous ne courons aucun risque, et que nous n'avons rien à perdre. Les moindres efforts, les plus légers sacrifices sont comptés, enregistrés, parce qu'il doit tout récompenser. Rien n'échappe

à la sagesse de son esprit et à la libéralité magnifique de son cœur. Pourquoi ne ferions nous donc pas par prudence, pour ce Dieu d'amour qui nous sauve et nous récompense, au moins ce que nous faisons pour un monde qui ne travaille qu'à notre corruption, à notre malheur et à notre perte?

P. VENTURA



Chronique Franciscaine

CANADA

Baie Saint-Paul

Maison-Mère des Petites Franciscaines

PRÉCÉDÉ comme de coutume de la retraite annuelle prêchée cette année par le R. P. Xavier-Marie, O. F. M., la fête de N. S. P. Saint François nous a apporté son tribut de pures émotions et de saintes joies. Une cérémonie de vêtue et de profession que Mgr Belle, curé de Saint-Félicien présida, et où il donna le sermon de circonstance, réunit dix-sept religieuses au pied de l'autel : trois pour leur profession perpétuelle, une autre pour la rénovation des vœux, six pour les premiers vœux, sept pour la vêtue. Notre jeune Institut compte donc aujourd'hui 126 professes (dont 68 des vœux perpétuels) 23 novices, 17 postulantes, 9 agrégées ; soit 175 membres répartis en sept maisons et occupés aux soins de 330 malades et à l'instruction de 1450 enfants des 2 sexes.

La journée du 4 octobre se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, que suivirent une instruction du R. P. Xavier et la cérémonie si touchante du Transitus.

Montréal — Fraternité Saint-Louis

DU 17 au 24 octobre, cette fervente fraternité a suivi les exercices de la retraite prêchée par le R. P. Théophile dans l'église Saint-Antoine de Padoue. Le bon renom de la fraternité, le zèle apostolique du prédi-

cateur disent assez éloquemment ce que fut cette retraite, l'assiduité des frères, et la générosité de leurs résolutions.

A la fin de la retraite les élections ont donné les résultats suivants :

Ministre : M. J. W. Harris ; Assistant et Maître des Novices : M. F.-X. Laplante ; Sous-Maître des novices : M. Onésime Samson ; Trésorier : M. J. B. Morin ; Secrétaire : M. J. T. Gervais ; Discrets : MM. Camille Champagne, Jos. Thériault, Arthur Canneton, Charles Bérard, L. A. Malouin, Guillaume Dupuis, Evariste Soucy, Nap. Larose, Ad. Sénécal, E. R. Beaudry, Ulric Granger, Eug. Sauvageau, Marcel Mireau, J. N. T. Laberge, Oscar Guinard, Ch. Léveillé.

Montréal. — Fraternité du Saint-Enfant-Jésus

LA visite annuelle en cette Fraternité a eu lieu du 5 au 8 septembre. Elle nous a été prêchée par le Révérend Père Arthur qui nous fit un exposé de notre Sainte Règle si complet et si précis que nul doute que cette sainte visite ne contribue à un renouvellement de vie intérieure pour toutes nos tertiaries.

La fête de Saint François, en cette année du septième centenaire, a été célébrée en notre Fraternité d'une manière toute solennelle. Grand messe en musique avec diacre et sous-diacre et communion générale de toute la Fraternité. Le soir, sermon donné par le Révérend Père Célestin et grand salut. Enfin comme bouquet de fête à Notre Bon Père Saint François, de nombreuses réceptions et prises d'habit.

Puisse ce bon Saint faire de chacune de nous de vraies et saintes tertiaries, à l'exemple des Saints qui ont illustré ses trois Ordres et dont la vie nous a été exposée par le bon Père Célestin à notre grande édification.

Sr. Secrétaire.



Le recrutement Sacerdotal. Revue trimestrielle. Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé. 3 fr. par an; 1 fr. le numéro. — *Rédaction et administration: Lethielleux, 22 rue Cassette, Paris (VI^e).*



Notre Prime pour 1910

LE favorable accueil qu'ont reçu depuis 2 ans les MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES, non seulement de nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre et de nos lecteurs, mais de toutes les personnes de piété qui ont eu l'occasion d'en prendre connaissance, nous assure que le volume offert en prime gratuite à nos abonnés de 1910 rencontrera le même accueil que ses aînés. Ce volume complète la 2^e série qui embrasse en deux volumes tout le cycle liturgique. Le tome premier, offert à nos abonnés de 1909, allait du 1^{er} dimanche de l'Avent à la Pentecôte ; ce nouveau volume, offert aux abonnés de 1910, va de la Pentecôte à l'Avent.

Il comprend donc la vie mystique de Notre-Seigneur, c'est-à-dire celle de l'Eglise, en trois périodes — de la Pentecôte à la Fête Dieu ; — de la Fête Dieu à la Toussaint ; — de la Toussaint à l'Avent ; — soit cent méditations, où paraissent à leur tour la Très Sainte Vierge Marie, Saint Joseph et les saints Apôtres. Signalons en outre que les méditations concernant l'Esprit-Saint, la Sainte-Eucharistie, le Sacré Cœur et les Trépassés sont disposées en neuvaines qui aideront les fidèles à sanctifier ces périodes spéciales.

Enfin de nombreuses considérations liturgiques initient les lecteurs au symbolisme dont use la Sainte Eglise dans la distribution de ses fêtes et dans la commémoration qu'elle fait de sa divine institution.

Toute cette matière est distribuée, avec une grande clarté, selon que l'indique le titre du livre, en trois parties bien nettes.

1^o LES DIMANCHES, 2^o LES FÊTES et 3^o LES TEMPS LITURGIQUES DE L'ANNÉE, DE LA PENTECOTE A L'AVENT. Ces sujets ont sans conteste un attrait irrésistible pour toute âme chrétienne ; et la plume facile, élégante et pieuse du R. P. Jean Mélis a su parfaitement en tirer la substance et l'onction pour les faire goûter aux lecteurs. C'est donc avec une confiance justifiée par les précédents succès que nous présentons aux Tertiaires et aux âmes pieuses ce complément de la seconde série de méditations.

Forts de l'expérience de deux ans nous osons espérer qu'ils ne seront pas les seuls à en retirer les avantages, et qu'ils s'efforceront comme par le passé de faire connaître autour d'eux les MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES et la REVUE DU TIERS-ORDRE. En le faisant ils font œuvre d'apostolat. Notre but en effet, nos lecteurs le savent, est de combattre par des lectures sérieuses l'influence de tant de mauvais livres ou de brochures suspectes qui, de plus en plus, se répandent dans notre pays. Le mal se sert de la presse pour pervertir les âmes ; c'est la grande arme du père du mensonge ; chaque phrase, chaque mot qu'il jette à la publicité est le véhicule d'une idée perverse, une vraie semence de mort. Le bien lui aussi doit prendre les mêmes armes et se servir du livre et de la brochure pour combattre de son côté et pour répandre les idées justes et vraies, pour jeter la semence de vie aux quatre vents du ciel.

Tel est notre but, et nos lecteurs en se faisant zélateurs et zélatrices pour répandre la *Revue* collaborent à ce grand ouvrage : en gagnant de nouveaux abonnés ils deviennent vraiment des apôtres et des ouvriers de l'action religieuse et sociale.

Le R. P. Marie Bernard O. F. M.

LE R. P. Marie-Bernard, dans le monde Marie-Joseph-Hippolyte Arnould, était né au Val-d'Ajol, diocèse de Saint Dié, (Vosges France, le 10 juillet 1864. Il fit ses études aux petits séminaires du diocèse, Châtel et Autrey, et au grand séminaire de St-Dié. Avant de terminer ses études théologiques et d'être ordonné prêtre, il passa deux années comme professeur aux collèges des Jésuites de Boulogne et de Reims, alors éprouvés par l'expulsion de 1880.

Dès son temps de séminaire, il fut bon littérateur et montra des goûts d'artiste, et musicien consommé, nul n'égalait son habileté au piano. D'une tournure d'esprit très originale, il cultivait volontiers les arts d'agrément, la pharmacie et les sciences physiques et naturelles. Abbé en vacances, il arpentait les montagnes, sac au dos et rentrait chargé de plantes ou de minéraux pour ses collections de toute nature. On se demandait vraiment ce que deviendrait le jeune ecclésiastique, lorsque

soudain, après son ordination sacerdotale, on apprit non sans quelque surprise qu'il entra chez les Franciscains. Déjà deux de ses condisciples dont un du Val-d'Ajol avaient embrassé la vie franciscaine ; un autre jeune homme de ses compatriotes allait quitter le monde pour entrer dans cet Ordre ; nul doute que ces circonstances n'influèrent sur les desseins que le jeune prêtre devait nourrir depuis longtemps sans les communiquer à personne.

Après avoir été ordonné prêtre à Saint-Dié le 15 juin 1889, il vint à Pau prendre l'habit de Saint François le 7 septembre de la même année. Le noviciat y était alors nombreux et florissant ; plusieurs jeunes prêtres distingués s'y préparaient à la profession ; le Père Marie-Bernard n'y fut pas dépassé. Tout en se formant aux vertus religieuses avec générosité, le nouveau novice ne négligea pas ses autres aptitudes et toutes les vieilles statues qui depuis l'expulsion de 1880 étaient livrées à la poussière de l'église fermée ou du grenier, furent par les soins de son pinceau d'abord dépouillées de leur manteau de poussière puis revêtues de toilettes neuves et éclatantes.

Envoyé à Paris après sa profession le 8 septembre 1890, il demanda et obtint d'aller à pied et en mendiant à sa nouvelle résidence, comme l'avaient fait maintes fois les restaurateurs de l'Ordre en France, à l'imitation du Patriarche Séraphique Saint François. Il avait d'ailleurs préparé dans sa trousse divers emplâtres et autres remèdes inventés par lui et qu'il prétendait souverains pour les fatigues ou blessures des pieds. Il arriva néanmoins si fatigué à Brive après plusieurs jours de marche, que le gardien de ce couvent lui fit prendre le chemin de fer pour le reste du voyage, au grand regret du cher P. Bernard.

À Paris jeune profès, tenu de suivre le cours d'éloquence, il joignait à la préparation des sermons toutes sortes de travaux d'intérieur : réparation d'ustensiles, arrangement de l'infirmerie, préparation de remèdes, soin des malades. Cette dernière fonction surtout le trouva toujours dévoué et prêt à tous les sacrifices.

Du cours d'éloquence, avant d'avoir à proprement parler exercé le ministère en France, il fut envoyé au Canada en 1892, c'est-à-dire à Montréal qui venait d'être fondé. Apte et disposé à toutes les fonctions, il fut vraiment l'homme de la situation dans un couvent où les religieux étaient peu nombreux et où toutes les œuvres commençaient à la fois. Il fut donc successivement et souvent simultanément, professeur de théologie, infirmier, missionnaire, organiste, directeur de la *Revue du Tiers-Ordre*, confesseur, chantre, prédicateur ordinaire de l'église du couvent, etc... Travaillant jour et nuit, sa santé robuste et sa facilité de travail suffisaient à tout. Taillé en hercule, haut et droit, quand il s'avavançait la poitrine en avant et la tête levée, surtout lorsqu'il

était coiffé du casque d'hiver, — toutefois même alors ordinairement pieds nus, — tout le monde le prenait pour un ancien capitaine de cuirassiers.

Prédicateur infatigable, il pouvait se présenter devant tous les auditoires et se faire goûter. Missionnaire dans les campagnes, comme à la ville il était aimé et redemandé. Il savait joindre à la parole le chant et la musique. Il gagnait les hommes par ses allures martiales ou par un bon mot et tout le monde en général par sa piété tendre et naïve. Une de ses dévotions chères était le Chemin de la Croix. Tous les jours, au chœur, il le faisait prosterné jusqu'à terre et longuement, au point d'effrayer par ceste attitude mortifiante les étrangers retraitants. Dans les communautés où il prêchait la retraite et même dans les paroisses, il prêchait chaque jour le Chemin de la Croix, ajoutant cet exercice à ceux qui déjà fatiguent le prédicateur. La Sainte Vierge également était pour lui l'objet d'une tendre dévotion et il ne manquait jamais de la prêcher ni de répandre la dévotion du Bx. Grignon de Montfort, alors moins connue qu'à présent.

De retour au couvent, on le retrouvait assidu aux exercices du chœur, et à la pratique du confessionnal, passant la nuit auprès des malades et rédigeait la *Revue*. Celle-ci était pour lui une grande mortification ; il rédigeait les articles en mission entre ses prédications, et les épreuves à corriger le suivaient partout.

Très dur pour lui-même, détaché de tout ce qui plaît aux sens, après une opération qu'il avait dû subir, on le vit refuser toute autre couche que la paille que'il avait préparée d'avance pour le recevoir durant les 15 jours ou les 3 semaines requis pour la convalescence.

Les objets à son usage étaient ordinairement de sa fabrication, pauvres et grossiers.

Très réservé et peu communicatif, les travaux de l'intérieur ou ses expériences de physique, de phototypie, de pharmacie le tenaient souvent en dehors des récréations, mais quand il y était, il était toujours très gai et volontiers porté à la plaisanterie. Que de fois n'a-t-il pas organisé seul ou avec d'autres quelque innocente mystification qui récréait toute la communauté ? Jusque sur son lit de mort, on le vit combiner des plaisanteries de ce genre ou raconter, d'une voix éteinte, celles qui depuis son petit séminaire lui avaient servi à amuser ses condisciples et plus tard ses confrères.

Rappelé en France en 1898 il n'y trouva pas le même peuple, la même foi, la même piété qu'au Canada et nul doute que ce ne fût pour lui une pénible chose. " Ici, écrivait-il de France, on a marché autrefois dans la boue puis dans le sang, maintenant c'est dans le crachat !²⁹ Il fut religieux et missionnaire tour à tour à Orléans et Epinal.

En 1902, à la dispersion des religieux, il trouva un asile chez nos Pères anglais à Clevedon.

Il y vécut dans une régularité exemplaire qui édifiait grandement ses confrères anglais, et dans les exercices ininterrompus de la piété et de l'étude. Il savait assez d'anglais pour exercer un peu de ministère à l'intérieur ; mais pour l'extérieur, c'était l'inaction forcée. Toutes ces causes, l'humidité du climat, de pénibles épreuves intérieures, les imprudences que sa robuste santé lui avait précédemment suggérées déterminèrent une maladie de poitrine que tous apprirent avec stupeur et à laquelle les médecins eux-mêmes ne voulurent d'abord pas croire. Il fallut pourtant se rendre à l'évidence : tous les soins lui furent prodigués en Angleterre, jusqu'au jour où l'on déclara qu'un seul remède restait, c'était l'air natal.

Le malade vint alors au Val-d'Ajol, dans sa famille qui lui prodigua les soins les plus tendres et les plus dévoués, tandis que M. le curé entourait fraternellement son âme des secours spirituels les plus attentifs.

Une dernière ressource existait encore : un pèlerinage à Lourdes. Le P. Bernard ne se fit pas faute de l'entreprendre, en qualité de malade, avec le pèlerinage lorrain. Il en revint avec un mieux sensible, et se crut ramené des portes de la mort ; il put célébrer la sainte messe dans son petit oratoire assez souvent. Mais un jour le mal le reprit plus terrible qu'auparavant ; il s'en prit à lui-même, disant qu'il aurait dû avoir assez de confiance en Marie pour ne plus prendre de remèdes : or il s'était laissé persuader par le médecin et en avait repris !

Il se prépara de nouveau à mourir. Une de ses dernières consolations fut la visite du T. R. P. Provincial, qui traversant la France pour se rendre au Chapitre général ne manqua pas d'aller voir son ancien condisciple, devenu son fils depuis de longues années.

Le T. R. Père passa avec lui de longues et précieuses heures, édifié de sa joyeuse résignation, de son humilité, de sa toujours tendre piété, de son attachement à l'Ordre et de son esprit de soumission à l'obéissance.

A l'occasion de cette visite, en juin, le malade fut transporté dans un hospice voisin, à Xertigny, où un changement d'air pouvait lui être favorable. De plus il trouvait là des religieuses qui continueraient les soins attentifs de ses propres sœurs et permettraient à celles-ci de prendre un peu de repos.

Ce changement fut providentiel ; il permit au malade de dire plus facilement chaque jour la sainte messe, de visiter assidûment le saint Sacrement reposant en face de sa chambre et de mourir enfin dans une maison religieuse entouré d'âmes consacrées au Seigneur, qui remplaçaient ses frères exilés et priaient pour lui et avec lui.

"C'est, écrit au T. R. Père Provincial un ami commun, c'est le 2 octobre dans la soirée qu'il est mort, un samedi, veille de Notre-Dame du Rosaire et vigile de Saint-François; on ne s'attendait pas à un dénouement aussi rapide, puisqu'il avait dit sa messe, même de meilleure heure que les autres jours; il avait dîné à l'ordinaire; c'est dans l'après-midi qu'une dame, venant le voir accompagnée d'une sœur de l'hospice lui demanda comment il allait. Le pauvre Père répond: "Pas trop bien; j'ai les yeux..." la sœur le regarde et lui dit; "Mais, Père, vous mourez!" Elle court à la cure, quand elle revint avec M. le Curé, tout était fini!... Il est mort la veille d'une belle fête et j'espère que puisqu'il est dit (vous le savez mieux que moi) que N. P. Saint-François, le jour anniversaire de sa mort et de sa fête, descend en purgatoire y chercher les âmes de ces enfants, Dieu lui aura fait cette faveur. On lui a fait un service à Xertigny, puis on l'a ramené au Val d'Ajol: il y avait beaucoup de monde, beaucoup de prêtres, mais guère de disciples: ils n'étaient que quatre".

A Montréal, la nouvelle de sa mort provoqua un vif retour de sympathie. Jamais il n'avait été oublié parmi nos tertiaires auxquels il avait consacré ses plus belles années et un zèle juvénile et ardent. C'était bien souvent — car on le savait malade — qu'on demandait à nos pères des nouvelles du P. Bernard. Bien des fois aussi, des lettres sont parties du Canada pour aller lui porter un témoignage de gratitude inaltérable et d'affection. Le jour de sa mort fut regardé comme choisi de Celle qu'il avait tant aimée et tant travaillé à faire aimer, et l'espoir qu'il avait reçu la récompense de ses travaux et de ses souffrances adoucit pour tous les regrets de sa perte.

"L'amour, dit l'auteur de l'Imitation en quelques lignes qui peuvent résumer la vie du cher disparu, l'amour ne connaît pas de bornes, mais son ardeur souvent l'emporte au-delà de toutes les bornes. Il ne sent point le fardeau qu'il porte, il compte le travail pour rien, il désire faire plus qu'il ne peut, il croit qu'il peut tout et que tout lui est permis; il est donc capable de tout; il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et épuisent celui qui n'aime pas."

C. M.



LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL de théologie et de droit canonique. — 56-64 pages. — On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques; 6 fr. 50 par an



CHRONIQUE ANTONIENNE

INCONSTANCE

D'UNE PROTÉGÉE DE SAINT ANTOINE

(Suite)



LINTRIGUÉE et ne comprenant pas ce que tout cela voulait dire Madame Smith hasarda une interrogation : « Comment ? Avez-vous oublié saint Antoine ? Vous avez sans doute accompli la promesse que vous lui aviez faite ? Car vous avez certainement compris que saint Antoine vous avait visiblement secourue et vous vous êtes acquittée sur le champ de votre dette à son égard ? »

— Non, répartit l'infortunée, je voulais me rendre compte si cela durerait ! Oh ! Si je pouvais maintenant réparer ma faute ! Mais mon mari a tout dépensé l'argent et je n'ai rien pour payer. »

La situation commençait maintenant à s'éclaircir : Madame Castillon comprenait les choses d'une autre manière ; un jour nouveau venait de se faire dans son esprit. Elle le sentait, elle n'avait pas bien agi envers saint Antoine, et maintenant elle n'avait plus aucun droit à sa protection. Elle avait frustré les pauvres, ces amis si chers au Saint, elle avait négligé de faire justice à leurs droits. Peut-être même avait-elle tenté le ciel. Elle concevait tout cela maintenant et elle tremblait au souvenir de son infidélité : sous l'action de cette crainte salutaire, les principes religieux qu'elle avait laissés s'endormir dans son âme se ranimèrent. Avec eux le remords se fit jour ; la pauvre femme était vraiment bien affligée : elle comprenait et

même s'exagérait la grandeur de sa faute. Au cours de la conversation qui continuait, madame Smith s'aperçut que les pensées de l'infortunée revenaient peu à peu vers le désespoir ; la confiance et le courage commençaient à lui manquer.

« Ne perdez pas confiance, lui dit-elle alors, ne perdez pas confiance. Le bon Dieu a usé envers vous de miséricorde. C'est pour vous ramener à lui qu'il a permis l'épreuve qui vous fait gémir aujourd'hui. Reprenez courage ; il est encore temps de tout réparer. Rien n'est perdu. Suivez mon conseil : priez saint Antoine, ayez encore une fois recours à sa protection. Puisque vous n'avez pas maintenant les moyens d'accomplir votre promesse d'autrefois, vous pouvez vous tirer d'affaire d'une autre manière. Accomplissez quelques œuvres de charité en l'honneur de saint Antoine et demandez-lui d'accepter pour le moment ce travail en attendant que vous puissiez remplir votre première promesse. »

Ces encourageantes paroles firent briller à nouveau l'espérance dans l'âme de madame Castillon ; elle résolut de suivre le conseil de madame Smith et de se dévouer à une œuvre charitable dont sa bienveillante interlocutrice s'occupait.

* * *

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis que madame Castillon avait pris la résolution de se dépenser pour les pauvres ; elle était très zélée et travaillait ferme pour racheter le passé ; son amour et sa dévotion envers saint Antoine allaient croissant. Longues et ardentes étaient les prières qu'elle adressait au cher Saint, le suppliant d'avoir encore une fois pitié d'elle et de son mari, et de leur rendre à tous deux le bonheur perdu.

Elle apprit bientôt une nouvelle qui la combla de bonheur : on annonçait qu'une mission serait prêchée dans la paroisse, par des Frères Mineurs, ces frères dévoués de saint Antoine. C'est là, pensait-elle, l'occasion favorable qui arrangerait tout. Une seule chose l'inquiétait : son mari accepterait-il de suivre la mission ? Depuis plus d'un an il n'avait pas mis le pied à l'église et dans l'état d'esprit où il se trouvait, ce n'était pas trop d'une autre année pour l'y préparer. De plus, chaque fois qu'elle abordait ce sujet, il se mettait à blasphémer et à jurer. Vraiment il se montrait irréductible.

Madame Castillon commença néanmoins sa mission. La pre-

mière semaine était pour les femmes. Elle assistait régulièrement aux pieux exercices et y apportait beaucoup de dévotion. La parole tout apostolique des prédicateurs faisait un bien immense à son âme ; elle se sentait revivre, tandis que dans son cœur grandissaient, avec sa foi, son courage et sa confiance. Elle s'adonnait avec zèle aux pratiques de vertus recommandées par les pieux enfants de saint François. La semaine n'était pas encore achevée que son mari avait déjà remarqué le changement considérable qui s'était fait dans la vie de son épouse. Il en était frappé et il était curieux de savoir la raison de ce changement. Surtout il voulait connaître le pourquoi de ces sorties fréquentes durant le jour et même le soir.

Un jour il aborda ce sujet : « C'est pour vous que je fais tout cela, lui répondit sa femme, afin que vous vous décidiez à suivre la mission.

— Quelle mission, dit-il d'un ton aigre ?

— La mission que les Franciscains prêchent à la paroisse, répondit-elle. Nous avons besoin de changer de vie. Jadis nous étions si heureux... et maintenant nous sommes si malheureux !... Je vais me confesser demain et j'ai grande confiance que saint Antoine qui est venu à notre secours autrefois, va nous assister de nouveau. Oubliez-vous le grand bienfait qu'il nous fit dans le passé, et comme ensuite nous avons goûté un doux bonheur !... »

M. Castillon gardait le silence ; il était pensif, et le demeura jusqu'au moment où il quitta la maison pour s'en aller stationner et flâner devant l'auberge du coin. Restée seule, madame Castillon pria, demandant à saint Antoine de changer le cœur de son mari. Volontiers elle se serait posée en victime de la cruauté de son mari, mais elle ne pouvait pas s'illusionner. N'était-elle pas la véritable cause de tous leurs malheurs ? Il n'y avait donc d'autre ressource que dans l'humilité, et sa prière fut humble et confiante comme elle devait l'être. Elle reconnut sa faute, renouvela ses promesses et résolut d'y être bien fidèle. Elle pria ainsi longtemps.

Le lendemain on vit cette nouvelle prodigue se réconcilier avec son Dieu, par le sacrement de Pénitence. Il était facile de voir, à sa ferveur, qu'elle avait la ferme intention de mener une vie nouvelle : au reste le changement était notable. Elle priait déjà plus souvent et mieux qu'autrefois.

Au retour elle vaquait aux occupations ordinaires du ménage ; son

mari l'observait ; soudain il lui dit : « Quelle sainte nitouche ! comme vous êtes pieuse depuis quelques jours ! Il n'y a pas longtemps vous vouliez vous ôter la vie ! C'est dommage que vous n'ayez pas réussi ; je m'en veux d'avoir entravé vos desseins.

— Vous m'avez rendu un grand service, dit elle humblement, car si j'avais réussi je serais aujourd'hui perdue pour toujours ; maintenant Dieu m'a tout pardonné, et s'il me fallait mourir sur le champ, j'aurais quelque espoir d'être sauvée. Mais vous, si vous deviez mourir maintenant, dans l'état où vous êtes, où iriez vous ?

— Oh ! pour ça ! fit il un peu embarrassé, c'est une question . . .

— Oui ! c'est une grave question à laquelle vous ne vous souciez pas de répondre.

— Mais, je n'ai pas à y répondre.

— Non ! C'est ainsi que vous l'entendez ! Permettez moi de vous dire, mon ami, que c'est une question . . .

— Tiens ! Tiens ! dit-il en l'interrompant brusquement, ne recommencez pas ! Vous êtes obsédée par la mission. Si je veux entendre un sermon, j'irai à l'église.

— Bien, vous en aurez l'occasion la semaine prochaine. »

M. Castillon n'avait pas entendu ces derniers mots ; il s'était retiré précipitamment et s'en était allé rejoindre ses amis au cabaret. Elle demeurait seule : elle se sentit envahie par la douleur de voir son mari prendre si peu de soin de son salut éternel et sa pensée se reportant vers son protecteur dévoué : « Saint Antoine, fit-elle, priez pour nous. »

Le lundi arriva ; la mission pour les hommes commença ; son mari ne montrait aucun désir de la faire, il était toujours le même. Le matin il quitta la maison pour aller se poster à l'hôtel du coin ; il y passa la journée. Quand il revint, le soir, il était dix heures. Inquiète, madame Castillon l'avait attendu et pour tâcher de lui faire plaisir, elle lui offrit de lui servir à souper ; il refusa. Il réfléchissait et avait l'air pensif et préoccupé. A la fin, il dit :

« Savez-vous qui j'ai rencontré ?

— Non, rep-it la femme, je ne puis imaginer qui vous avez rencontré.

— J'ai rencontré Jim et il m'a dit qu'Edouard avait été tué instantanément la semaine dernière ; il a été frappé et broyé par un train. Pauvre ami ! Jim en est bien peiné ; c'est un coup terrible.

pour lui. ... Mais à propos, ajouta-t-il, savez-vous que Jim fait la mission ! Je causais avec lui ; tout en marchant nous arrivâmes à l'église, je ne sais trop comment, j'y suis entré avec lui.»

Madame Castillon pouvait à peine croire ce qu'elle entendait. Était-ce vrai ? ... Saint Antoine ... Le dimanche suivant il lui fallut bien se rendre à l'évidence, quand elle vit son mari s'approcher de la sainte table et faire la sainte communion.

* * *

Un jour nouveau venait de se lever sur la maison des Castillon. Saint Antoine avait fait succéder le calme serein d'une vie laborieuse et honnête, aux mille misères, suite nécessaire de l'ivrognerie et de la débauche. De nouveau l'aisance, la prospérité et le bonheur illuminèrent le foyer redevenu paisible et y firent épanouir tous les cœurs.

Les années se sont écoulées depuis. Madame Castillon n'a pas oublié de solder sa dette de reconnaissance, et la paix n'a point quitté son foyer. Une fois cependant, à la suite d'une amie mondaine, elle a failli manquer à des résolutions de vie chrétienne. Son protecteur saint Antoine veillait et la rappela à la voie droite d'une manière bien providentielle où sa main se fit manifestement sentir. Quand je fus mis en relations avec la famille, elle avait réparé sa faute et saint Antoine paraissait vraiment être le Maître de la maison. Puisse sa constante bonté envers son inconstante protégée exciter de plus en plus la confiance des peuples envers lui !

Adapté de l'allemand.



ÉTUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE
PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS.
Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique
Prix de l'abonnement : 12 francs.



LES MISSIONS FRANCISCAINES

AU NORD-OUEST

Très occupés par leurs constructions, déménagement et installation, nos chers missionnaires de l'Alberta n'ont pu nous envoyer que quelques notes rédigées en style télégraphique sur leur situation à la fin de l'été 1909. Nous avons cependant pensé intéresser les bienfaiteurs de la Mission et tous nos lecteurs en leur communiquant ces renseignements, que d'ailleurs illustreront les photographies de l'ancienne et de la nouvelle résidence. Nos confrères excuseront les involontaires erreurs qui pourraient s'être glissées dans la traduction et l'arrangement des notes envoyées.

(Note de la Rédaction)

Dès qu'il fut décidé que l'on quitterait Lamoureux où nous étions provisoirement installés, pour aller s'établir à North-Edmonton, le P. Boniface partit pour cette localité et s'entendit avec un entrepreneur pour la construction de deux maisons ; la première, temporaire, méritant plus le nom de hangar que celui de maison : l'autre devant être le couvent définitif. Les travaux commencèrent en la fête de Saint Pascal Baylon, 17 mai ; la petite résidence fut prête dès le premier juin. C'était une construction de planches, sans fondations, mesurant 24 pieds sur 12 ; dans la semaine, des cloisons mobiles la divisaient en petites pièces ; le dimanche, elle offrait aux 30 à 40 personnes qui venaient y prendre part au service divin, une salle unique et suffisamment vaste. Un père et un frère y demeurèrent dès qu'elle fut prête, autant pour inaugurer le service religieux et habituer la population à notre genre de vie que pour surveiller les travaux du couvent définitif et entreprendre la mise en état du futur jardin.

On peut s'imaginer ce que fut la vie des deux religieux, dans cette



NORTH-EDMONTON — LE COUVENT PROVISOIRE



NORTH-EDMONTON—LE NOUVEAU COUVENT ET LES CATHOLIQUES DE LA MISSION

baraque de planches très peu jointes où le vent pénétrait de tout côté et même par en-dessous, au commencement du printemps.

Le soir, ils étendaient leurs lits de camp, que le matin venu ils repliaient. C'était, dès le début, la vie missionnaire.

Le Couvent définitif se bâtissait durant ce temps. Il est composé de deux ailes affrontées à angle droit, mesurant à l'extérieur 41 pieds par 49, reposant sur des fondations de pierres, et construites à partir du sol, en bois lambrissé de briques. L'édifice comprend un sous-sol, le rez-de-chaussée, un étage et le comble. Le sous-sol servira aux usages domestiques, cuisine, buanderie, atelier, etc... Au rez-de-chaussée se trouvent la chapelle paroissiale provisoire, l'hospitalité et un petit parloir ; à l'étage un dortoir pour sept religieux ; ce sera le nombre des missionnaires dès que le P. Martin aura gagné son poste.

La façade a déjà reçu une statue de saint François ; c'est un don de la paroisse Saint-Pierre d'Alberta, fait à la communauté à la suite d'une retraite prêchée par le R. P. Berchmans. Le clocheton qui surmonte le couvent a, lui aussi, reçu son offrande ; c'est une cloche de 125 livres, nommée Marie-Eugénie, donnée par de généreux bienfaiteurs de Manchester (N. H.).

Dans son cadre de verdure, prairies et bosquets, le petit couvent présente un agréable aspect. Mais il s'en faut que l'intérieur réponde au dehors. Ce ne sont encore que planches et poutres non équarries, attendant un lambrissage moins grossier. Nos pères cependant y sont rendus depuis le commencement de septembre. Leur déménagement qui dut coïncider avec les récoltes ne se fit pas sans hésitations, contre-temps et difficultés. Car tous ceux qui eussent été en état de les aider avaient besoin de leurs attelages et voitures de transport ; on y parvint toutefois, la pauvreté séraphique et l'amour du bon Dieu venant à bout de tout surmonter. Le R. P. Berchmans demeura donc seul à Lamoureux, comptant prolonger un séjour qui, le tenant à proximité du Fort Saskatchewan, lui permettait d'y surveiller la construction d'une église catholique récemment entreprise par nous dans ce poste.

« Toutefois, le 4 octobre, écrit le P. Berchmans, il y avait rendez-vous au complet dans le nouveau couvent. Votre serviteur et le Fr. Raphaël sommes venus à pied (13 milles) après l'office du dimanche 3 octobre. P. Simon et Fr. Bonaventure sont venus le lendemain en

voiture ainsi que plusieurs tertiaires de Lamoureux, du Fort et d'Edmonton, sans compter nos gens de Packing Plant. Grand'messe à 10 hrs. Je l'ai chantée, le P. Boniface a prêché, des chantres d'Edmonton ont chanté et tout le monde fut enchanté : vraie fête de famille ! »

Le bon Dieu fera voir sans doute que le choix de North Edmonton fut heureux ; la ville est prospère, et la mission se trouve située à la fois sur la ligne du C. N. R., sur celle du G. T. R., sur celle des chars urbains d'Edmonton et à proximité d'une usine considérable. Mais si l'avenir paraît beau, le présent est encore plein d'incertitudes. Il n'y a autour du couvent que bien peu d'habitations ; il y a encore moins de catholiques : 80 âmes seulement. Le bon Dieu n'abandonnera sans doute pas nos missionnaires qui verront peu à peu se grouper autour de leur résidence les catholiques toujours désireux de sentir à proximité de leur foyer les secours spirituels et la présence du prêtre.

EN CHINE

LES FUNÉRAILLES DE MGR CARLASSARE

Évêque franciscain, Vicaire Apostolique du Chang-Tong

Lettre du R. P. Amédée au T. R. P. Provincial

Hankow, ce 19 août 1909.

Très Révérend Père,

Quand cette lettre vous parviendra, vous aurez eu déjà connaissance de notre grand deuil. Monseigneur Carllassare est mort le 24 du mois dernier. C'est une perte réelle pour le Vicariat ; et pour moi c'est également un gros appui de moins. Sa Grandeur était si bonne pour moi que je ne savais en vérité que faire pour lui témoigner toute ma reconnaissance.

Monseigneur se trouvait un peu fatigué à cause des premières chaleurs ; et croyant que le changement de température l'aiderait à se remettre, sur les instances de son coadjuteur il se décida à aller au Shansi où la température est tout-à fait agréable pendant l'été. Mal-

heureusement le jour du départ de Hankow la chaleur était intense et le lendemain notre Evêque s'éteignait dans le Seigneur, victime d'une insolation.

Comme Sa Grandeur était morte dans le train, les agents de la Cie, nonobstant les règlements formels pour de tels cas, consentirent à garder le corps jusqu'à Tayuenfou, capitale du Shansi. A la station, le corps fut reçu par un Père délégué à cet effet par Mgr Fiorentino, et transporté dans une mission voisine où les chrétiens se firent un religieux devoir de monter une garde d'honneur autour des restes de notre regretté Vicaire Apostolique. Le dimanche 25, arriva à Hankow un télégramme nous annonçant la terrible nouvelle ; quel coup ! ce ne furent que pleurs et sanglots de tous les côtés.

Le Coadjuteur devenu par le fait notre Vicaire Apostolique me donna la douloureuse mission d'aller chercher le corps de celui que j'aimais à l'égal d'un père et de le ramener à Hankow. Nonobstant la chaleur intense du moment, je n'hésitai pas à accepter cette mission.

Après 4 jours d'un voyage assez dur, j'arrivai à Tayuenfou ; on me conduisit dans la chapelle où reposait les restes de Mgr Carlassare ; en entrant, à la vue du cercueil contenant les restes de notre Vicaire Apostolique je me mis à pleurer comme un enfant, et volontiers, si la chose eût été possible, aurais-je disputé aux chrétiens de l'endroit l'honneur de garder le corps de mon Evêque et de mon père.

J'eus la consolation de célébrer la Sainte Messe devant le cercueil et après une absoute je me retirai en silence, demandant à Dieu de m'aider à mener à bonne fin ma délicate mission.

Il convient de dire à la louange des directeurs des deux lignes de chemin de fer que partout je trouvai le plus grand empressement pour m'aider dans les formalités à remplir pour ramener le corps.

Le P. Piccoli procureur du Shansi me prêta un concours dont je garderai un durable souvenir.

Après trois jours de préparations, le P. Piccoli désigné pour représenter son Evêque aux funérailles de Mgr Carlassare et moi, nous partîmes pour recevoir le corps qui devait être par une faveur sans précédent déposé dans un fourgon attelé au train direct.

A Sen kiatchang devait avoir lieu le transbordement du cercueil de la ligne du Shansi à celle de Pékin-Hankow.

Cette opération se fit assez facilement ; ainsi le mardi 3 août nous repartions à 3 hrs $\frac{1}{4}$ p. m. et arrivions le lendemain à 2 hrs 35 à Hankow.

A la gare tous les missionnaires précédés des chrétiens, de la musique et de la garde d'honneur envoyée par le Consul de France, attendaient notre arrivée.

La réception fut digne de celui que nous pleurons. Cette translation du corps de Mgr Carlassare, depuis la gare jusqu'à la cathédrale, à travers les concessions fut un véritable triomphe.

A l'église le corps fut reçu par le Coadjuteur et déposé sur un catafalque préparé par la piété des fidèles ; quand le corps franchit les portes intérieures de la cathédrale, il fut accueilli par une émotion sans égale : toutes les chrétiennes se mirent à sanglotter et à pleurer en voyant revenir mort celui qu'elles avaient salué vivant si peu de jours auparavant.

L'on chanta immédiatement les vêpres des morts et à l'issue de cette fonction, les chrétiens se succédèrent jusqu'à 3 hrs du matin pour prier pour le défunt. Le jeudi 5, le Coadjuteur chanta la messe pontificale à laquelle assista tout le personnel du consulat de France.

Plusieurs Européens, absents de Hankow à cause de la chaleur, envoyèrent des messages de condoléances. Après la messe, et les cinq absoutes données selon le rite pontifical, le corps fut porté jusqu'au fleuve et déposé dans un bateau, tandis que sur d'autres bateaux prirent place les membres du clergé et les fidèles.

Notre Evêque fut enterré au milieu des missionnaires qui l'avaient précédé dans le champ du repos que lui-même avait acquis et dédié. Qu'il repose en paix et que du haut du ciel il nous assiste de sa prière...

FR. AMÉDÉE, O. F. M.

Mis. Ap.



NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-François. — M. J. Etienne Roby, en religion Fr. Paul Etienne, décédé le 5 novembre à l'âge de 54 ans, après 7 ans de profession

— **Fraternité Sainte Elisabeth.** — Mde Damase Roy, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 3 novembre, ayant fait profession sur son lit de mort.

— **Saint-Enfant Jésus.** — Mde Louis Contant, née Philomène Mathieu, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 17 septembre 1909, âgée de 67 ans, après 6^{ans} et 9 mois de profession.

— Mde Anthime Papineau, née Agnès Roberge, âgée de 54 ans, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 7 octobre 1909, après 4 ans et 8 mois de profession.

— **Fraternité de l'Immaculée-Conception.** — Mde Thomas Duchesne, (Artémise Tremblay), en religion Sr Philomène, décédée le 25 octobre, à l'âge de 58 ans.

— Mlle Aurore Saint-Amand, en religion Sr Rose de Viterbe, décédée le 1^{er} novembre, à l'âge de 66 ans.

— **Fraternité de Saint-Louis de Francc.** — M. Joseph Beauregard, en religion Fr. François, décédé le 30 octobre, à l'âge de 54 ans.

Québec. — **Fraternité du Saint-Sacrement.** — Mde Narcisse Mainguy, née Adèle Lavallée, en religion Sr Marie du Précieux Sang, décédée le mardi, 19 octobre, après 3 ans de profession.

La mort de cette femme de bien a été soudaine, mais non imprévue. Atteinte d'une maladie de cœur, elle savait devoir mourir de la sorte, et elle était toujours prête. La mort, c'était une amie qu'elle attendait, qu'elle désirait même depuis longtemps, et la manière dont elle en parlait à ses intimes les stupéfiait. Ne vivant que pour Dieu et de Dieu, elle avait pour envisager la mort une sérénité surnaturelle qui vous détachait vous-même de cette terre de boue et faisait songer à Saint François saluant « sa sœur la mort. »

Cette femme était pétrie de dévouement et de charité. Il suffisait de lui signaler une famille en détresse, une personne malheureuse, malade ou abandonnée, pour qu'aussitôt elle se fit auprès de ces infortunés la Providence assidue, autant que délicate et discrète. Sans compter elle déversait sur eux l'aumône précieuse de son cœur, de son temps et d'un dévouement inlassable. Que d'actes admirables nous pourrions rapporter !

Son dévouement était acquis également aux communautés religieuses, et il en est bien peu à Québec qui n'aient eu recours à elle. Pour une âme de cette trempe, toute de foi généreuse et de droiture, le Tiers-Ordre devenait réellement une forme de vie sainte qu'il fallait réaliser : Elle y travailla, et fut une tertiaire modèle. L'Ouvroir Sainte-Marguerite, tout comme la Fraternité du Très Saint Sacrement, perd en elle un membre d'une assiduité et d'un zèle exemplaires et une aide très précieuse.

Cette femme de mérite est morte un mardi. C'est une particularité bien tou-

chante pour qui connaissait ses habitudes. Extrêmement dévote à saint Antoine de Padoue, dont elle avait fait « son Saint », un de ses bonheurs était d'aller prier à son autel, dans la chapelle des Pères Franciscains, chaque mardi, jour consacré au grand Thaumaturge : Elle appelait cela « faire son mardi. » Elle est allée le 19 octobre « faire son mardi » au ciel, avec le bon Saint qu'elle a tant aimé et si bien servi dans ses pauvres.

— **Saint-Roch.** — M. François-Xavier Gagné, en religion Fr. François-Xavier, décédé le 3 septembre 1909.

— Mde Vve Charles Ouellet, née Odile Saintonge, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 15 septembre 1909, à l'âge de 77 ans.

— Mde Charles Richard, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 20 septembre, à l'âge de 80 ans et 6 mois.

— Mlle Ovilia Roy, en religion Sr Sainte Geneviève, décédée le 18 septembre à l'âge de 43 ans. Elle a fait sa profession sur son lit de mort.

— Mde Elzéar Saint-Pierre, née Alma Giguère, en religion Sr Sainte-Delphine, décédée le 27 septembre 1909, à l'âge de 43 ans.

— Mlle Blanche Giguère, en religion Sr Sainte Thérèse de Jésus, décédée le 18 octobre 1909, à l'âge de 27 ans. Elle a fait sa profession sur son lit de mort.

Comme sa sainte Patronne elle a offert sa vie et ses souffrances pour la conversion des pécheurs.

— Mlle Eugénie Parent, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 22 octobre 1909, à l'âge de 56 ans.

— Mde François Normand, née Marie Lachance, en religion Sr M. du Calvaire, décédée le 23 octobre 1909, à l'âge de 67 ans et 8 mois.

— Mde Gaspard Marcoux, née Philomène Mitron, tertiaire isolée, décédée le 5 novembre 1909, à l'âge de 69 ans.

— M. Wilfrid Lavigne, décédé le 26 octobre, à l'âge de 49 ans, après 3 ans de profession.

Baie Saint-Paul. — Mde Vve J. B. Durocher, née Désanges Henrichon, autrefois de Montréal; décédée en octobre à l'âge de 87 ans, tertiaire. Elle était mère de feu le P. Z. Durocher, O. M. I.

Saint-Jean. — Mde Elie Pellerin, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée en novembre, après 3 ans de profession.

Sainte-Foy. — Mde Marie Boivin, épouse de M. George Jobin, en religion Sr Jeanne Marie, décédée à Sainte-Foy, le 13 juillet 1909 à l'âge de 43 ans, après plusieurs années de profession.

« Tertiaire modèle, elle édifica sa famille et tous ceux qui la connaissaient par

sa fidélité à remplir ses devoirs d'épouse et de mère ; elle fut toujours heureuse de prêter son concours aux bonnes œuvres qui se présentaient à sa charité ; elle laisse à ses enfants l'exemple d'une piété solide ».

— Mlle Philomène Belleau, en religion Sr Philomène, décédée le 27 août 1909, à l'âge de 69 ans après 5 ans de profession.

Lac Mégantic. — Mde Théodore Bilodeau, née Elisabeth Enouf, en religion Sr Sainte-Elisabeth, (de Sainte-Agnès de Rome) décédée le 25 octobre à l'âge de 32 ans, après 3 ans de profession

— Mde Xavier Paquet, née Léocadie Fortier, en religion Sr Sainte-Elisabeth, (de Saint-Agapit) décédée le 23 octobre, à l'âge de 77 ans, dont 25 de profession.

— Mde Charles Drouin, née Marie Perreault, en religion Sr Sainte-Sophie, décédée le 30 octobre, à l'âge de 56 ans, professe au lit de mort après 16 mois de noviciat.

Montmagny. — Fraternité Sainte-Rose de Viterbe. — Mde Joseph Nicole, née Rosalie Gaudreau, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 22 septembre 1909, à l'âge de 58 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Cyrille Coulombe, née Joséphine Lavallée, en religion Sr Sainte-Rose de Viterbe, décédée le 8 octobre 1909, à l'âge de 58 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Vve Alfred Bernier, née Marie-Louise Joncas, décédée le 25 octobre 1909, à l'âge de 69 ans, novice depuis le 19 mars 1908.

Saint-Simon de Bagot. — Mde Cléophas Laplante, née Henriette Blain, en religion Sr Sainte-Claire d'Assise, décédée le 1^{er} novembre, à l'âge de 72 ans, après plusieurs années de profession.

Saint Ephrem d'Upton. — Mde Horace Brunelle, née M. Lange, en religion Sr Saint-François, décédée le 19 août, à l'âge de 48 ans, dont 9 de profession.

Sainte-Ursule. — Mde Onésime Lebeau, née Délia Comartin, en religion Sr Madeleine, décédée le 7 octobre 1909, à l'âge de 44 ans, professe au lit de mort.

Sainte Anne des Plaines. — M. J. B. Racine, en religion Fr. Saint-Joseph, décédé le 17 août, à l'âge de 72½ ans, après 16 ans de profession.

Contrecoeur. — Mde Vve Pierre Chicoine, née Denise Chicoine, décédée le 21 août 1905, après 4 ans de profession.

— Mde Vve Pierre Giard, née Marie-Anne Grégoire, décédée le 4 février 1906, après 4 ans de profession.

— Mde Napoléon Gervais, née Marie-Louise Bouret, décédée le 14 juillet 1906, après 4 ans de profession.

— Mde Thomas Mandsfield, née Julie Duhamel, décédée le 18 décembre 1905.

— Mlle Elisa Mandsfield, décédée le 3 décembre 1905.

— Mde Clément Perron, née Marie Gervais, décédée le 4 juillet 1906, après 3 ans de profession.

— Mlle Anna Papin, décédée le 11 août 1908, après 4 ans de profession.

— Mde Joseph Gendron, née Lumina Malo, décédée le 9 juin 1909, après 4 ans de profession.

— M. Joseph Papin, décédé le 10 mars 1909.

Saint-Lin.—Mde Vve François Loisy, née Léocadie Latour, décédée en octobre à l'âge de 75 ans, après plusieurs années de profession.

Cette fervente chrétienne fut remarquable par la manière dont elle concilia ses devoirs d'état avec sa grande piété et particulièrement par la vigilance avec laquelle elle éleva les onze enfants que le Bon Dieu lui laissa sur 16 qu'elle eût de son mariage : jamais elle ne les laissait sans surveillance : sa maison était ordonnée comme un couvent, et chaque jour ceux de ses enfants qui en étaient capables assistaient avec elle à la sainte messe. Aussi le Bon Dieu choisit-il ses élus dans cette pieuse famille. Deux des fils sont Trappistes et l'un d'eux, le P. Donat a été 10 ans missionnaire dans l'Ouest comme Oblat, avant qu'il ne rejoignit son frère à la Trappe. Cinq des filles sont religieuses de Sainte-Anne, congrégation où vivaient déjà trois des sœurs de leur mère. Après une longue maladie durant laquelle elle fut constamment assistée de quelqu'une de ses filles, cette vertueuse chrétienne mourut entourée de ses enfants.

Fall River. — Sainte-Elisabeth. — Mde Vve Louis Dubé, née Philomène Paradis, en religion Sr Saint-François, décédée le 21 septembre, à l'âge de 66 ans, dont 18 de profession.

— Mde Louis Fontaine, née Joséphine Saucier, en religion Sr Saint-Louis, décédée en cette paroisse le 13 octobre 1905, à l'âge de 67 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Adrien Goudreault, décédée le 26 octobre, à l'âge de 59 ans, professe au lit de mort.

Southbridge-Mass. — Mlle Louise Dumas, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 9 novembre, à l'âge de 34 ans, après 4 ans de profession.

Chemin de Croix Perpétuel. — Mlle Monique Goudreau.

TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1909

Piété

| | |
|--|-----|
| Le Saint Nom de Jésus, <i>poésie</i> | 6 |
| Saint Joseph..... | 105 |
| L'Annonciation..... | 123 |
| Le Chemin de la Croix..... | 157 |
| Abandon, <i>poésie</i> | 227 |
| Les dons de l'Esprit Saint..... | 261 |
| Litanies de Saint Joseph..... | 271 |
| Aux pieds du Maître, <i>poésie</i> | 331 |
| Aspirations de la Bse Jeanne de Jésus Marie..... | 404 |
| La Sainte Croix..... | 419 |
| Séquence de la Nativité..... | 427 |
| L'ermitage intérieur..... | 538 |
| Sainte Marie des Anges, <i>poésie</i> | 541 |
| Ils se réveilleront, <i>poésie</i> | 561 |
| Saint-Jean l'Évangéliste..... | 593 |

Saints de l'Ordre

| | |
|---|-------------|
| Fleurs Séraphiques..... | 7, 170, 214 |
| Un monument à Saint François Solano..... | 25 |
| Nos bienheureux..... | 73, 287 |
| Saint Benoît le Maure et l'Évangélisation des Nègres..... | 75 |
| Fr Magin Catalan..... | 111 |
| Les reliques de Sainte Elisabeth de Hongrie..... | 287 |
| Sœur Marie Agnès Steiner..... | 316 |
| Parallèle entre Saint François et Saint Louis..... | 401 |
| Bse Marguerite de Lorraine..... | 534 |

Saint Antoine

| | |
|--|-----|
| Le portefeuille de l'institutrice..... | 41 |
| Dans le coin du mouchoir..... | 99 |
| Comme un homme..... | 145 |
| L'agence antonienne..... | 181 |
| <i>Si queris miracula</i> | 187 |
| Vingt sous..... | 250 |
| Lendemain glorieux..... | 301 |

| | |
|---|--------------------|
| Saint Antoine, agent de location..... | 356 |
| Merci, saint Antoine..... | 405 |
| La leçon valait bien cinq francs..... | 407 |
| Inconstance d'une protégée de saint Antoine.... | 463, 515, 566, 603 |

Premier Ordre

| | |
|---|---------------|
| Les Anciens Récollets 10, 82, 128, 177, 290, 281, 391, 391, 439 | 474, 542, 587 |
| Noces d'or d'un Collège Séraphique..... | 25 |
| Chapitre Général..... | 22, 63, 352 |
| Nouvelles Provinces..... | 23 |
| Nouveaux Consultants..... | 73, 127, 168 |
| Nouveau préfet apostolique..... | 74 |
| Prédicateurs franciscains..... | 75 |
| Les Franciscains aux Etats-Unis..... | 16 |
| Au Collège Saint Antoine..... | 126, 363, 481 |
| Collège international des Capucins..... | 132 |
| Les Franciscains et la Sicile..... | 169 |
| Le jubilé de Mgr Milinovic..... | 180 |
| Les Franciscains irlandais..... | 181 |
| Visite canonique..... | 182 |
| Distinctions honorifiques..... | 182 |
| Mort de l'ancien Ministre Général des Capucins..... | 228 |
| Mort d'un évêque franciscain..... | 229 |
| Nouveau définiteur général..... | 229 |
| Le Prédicateur du carême au Vatican..... | 229 |
| Remerciements au bon Frère Didace. 46, 96, 143, 183, 252, 299 | 354, 409, 451 |
| Le Cardinal Aguirre..... | 393 |
| Le Cantique de notre frère le soleil..... | 343 |
| Un constructeur d'orgues..... | 344 |
| Lettres apostoliques de S. S. Pie X..... | 367, 371, 376 |
| Rescrit apostolique..... | 378 |
| Lettre encyclique du Père Général..... | 380 |
| Audience pontificale..... | 388 |
| Enterrement des pauvres..... | 390 |
| Trois centièmes anniversaires..... | 455 |
| Union séculaire..... | 471 |
| Adresse de remerciements..... | 481 |
| Le Couvent franciscain de la Rabida..... | 493 |
| Une Eglise à Saint François..... | 495 |

Deuxième Ordre

| | |
|-------------------------------|----|
| Conservation miraculeuse..... | 74 |
|-------------------------------|----|

| | |
|-------------------------------------|-----|
| Sœur Véronique des Cinq Plaies..... | 92 |
| Noël au cloître..... | 580 |

Tiers Ordre

| | |
|--|--|
| Le Pape et le Tiers-Ordre..... | 523 |
| Lettre de S. S. Pie X sur le Tiers Ordre..... | 376 |
| Le Pape et les Franciscaines Missionnaires..... | 480 |
| Franciscaines Missionnaires de Marie..... | 389 |
| Petites Franciscaines de la Baie Saint-Paul..... | 396, 502, 595 |
| Les sœurs franciscaines aux Antilles..... | 182 |
| Les Tertiaires espagnols..... | 181 |
| Le Tiers-Ordre en Bulgarie..... | 234 |
| Le Tiers-Ordre en Suisse..... | 235 |
| Le Tiers-Ordre aux Canaries..... | 235 |
| Les Tertiaires français..... | 466 |
| Les Tertiaires italiens et la Bonne Presse..... | 497 |
| Le Tiers-Ordre à Montréal..... | 217, 289 |
| Fraternité d: Saint-Sauveur de Québec..... | 499 |
| Pèlerinages à Saint Anne de Beaupré..... | 345, 445, 501, 547 |
| Congrès d: Tertiaires..... | 283, 496 |
| Le Tiers Ordre et la famille..... | 15 |
| Le Tiers-Ordre et l'esprit paroissial..... | 575 |
| La Foi dans le Tertiaire..... | 313 |
| Une cité du Tiers-Ordre..... | 25 |
| A Buenos-Ayres..... | 344 |
| Evêque Tertiaire..... | 496 |
| Le Maire de Vienne..... | 497 |
| Le Marquis de Ripon..... | 494 |
| A l'Académie française..... | 133 |
| Un chapitre général du Tiers Ordre en 1289..... | 234 |
| Questions et réponses..... | 112, 162, 221, 284, 338, 403, 426, 491 |

Nouvelles des Fraternités

Montréal : 344, 395, 546. Québec : 395, 499 548. Les Trois-Rivières : 547.—Ancienne Lorette, 28 ; Bordeaux, 549 ; Château-Richer, Labitte (Joliette), 26 ; Lachine, 27 ; l'Assomption, 449 ; L'Epiphanie, 133 ; Montmagny, 237 ; Shawenegan, 80 ; Sherbrooke, 28, 397 ; Sillery, 183 ; Sorel, 447 ;

Saints : Adelphe, 135 ; Alexandre d'Iberville, 135 ; Anne des Plaines, 135, 449, 550 ; Clément de Beauharnois, 398 ; François-Xavier de Batiscan, 550 ; Félix de Valois, 133 ; Félix du Carouge, 79 ; Ephrem de Tring, 398 ; Ephrem d'Upton, 398 ; Evariste de Beauce, 398 ; Geneviève de Batiscan, 503 ; Georges de Beauce,

398 ; Hyacinthe, 448 ; Janvier, 398 ; Jean de Matha, 398 ; Jean-Chrysostôme, 28, 133 ; Jean d'Iberville ; Port-Jean-Joli 182 ; Lin 133 ; Luc, 26, 446 ; Paul de l'Île aux Noix, 133 ; Paul de Joliette 133 ; Paul de Scottown, 448 ; Paulin, 27 ; Philippe de Laprairie, 398 ; Rose, 133, 398 ; Séverin, 450 ; Simon de Bagot, 503 ; Thérèse de Blainville, 397 ; Thomas de Joliette 133 ; Valentin 133.

Etats-Unis : Fall River 30, 136 ; Lowell 81 ; Manchester 134 ; Taftville 399 ; Woonsocket 399.

Nouvelles de Familles

| | |
|---|--------------|
| Dans nos Couvents..... | 77, 497 |
| Missions du Nord-Ouest | 89, 248, 610 |
| Nouvelles d'Assise..... | 323 |
| Ordinations et Premières Messes..... | 442 |
| La Portioncule | 444 |
| Bénédiction de cloche..... | 498 |
| Les Fêtes du VII ^e centenaire..... | 526 |

Terre-Sainte

| | |
|--------------------------------------|-----------------------------|
| Les Franciscains martyrs..... | 64, 117, 275, 334, 430, 550 |
| Charité pastorale..... | 164 |
| En Terre Sainte..... | 238 |
| La situation en Asie Mineure | 274 |
| Consécration d'église au Caire..... | 288 |
| Massacres d'Arménie..... | 333 |
| Ruines, massacres et incendies | 482 |
| Statistique actuelle | 554 |

Missions Franciscaines

| | |
|---|-------------------|
| En Chine..... | 31, 246, 294, 455 |
| Au Japon | 86, 452, 504 |
| Départ de missionnaires..... | 39, 91 |
| Sacre de Mgr Maurice..... | 158 |
| Ecoles en Chine | 161 |
| La Sériciculture..... | 190, 242 |
| Dans l'Alberta..... | 248 |
| De Québec à Chefoo..... | 346 |
| L'esprit franciscain et les Missions..... | 349 |
| Témoignage désintéressé..... | 495 |
| Noces d'argent sacerdotales..... | 507 |
| Dispensaire Bethléem..... | 559 |
| Funérailles épiscopales..... | 612 |

Variétés

| | |
|---|--------------------------------|
| Pie X..... | 21, 72, 428 |
| Le bonheur..... | 3 |
| Pèlerinage spirituel à Lourdes..... | 25 |
| Nouvelles de Rome..... | 21, 72, 125, 168, 228, 388 480 |
| Souhaits du Collège Séraphique..... | 44 |
| Année jubilaire..... | 53 |
| L'étape au désert. (<i>poésie</i>)..... | 71 |
| Cardinaux..... | 72, 126, 168, 228 |
| Châtiment horrible d'un impie..... | 76 |
| Premiers pas. (<i>poésie</i>)..... | 98 |
| Un historien de St François..... | 114 |
| Jeanne d'Arc et l'Ordre franciscain..... | 132 |
| Devant Pilate. (<i>poésie</i>)..... | 175 |
| Le loup messager..... | 195 |
| Prénoms franciscains..... | 209 |
| Les Œuvres franciscaines..... | 256, 288 |
| Un converti de Marie Immaculée..... | 235 |
| Béatification de Jeanne d'Arc..... | 268 |
| Pierre ne meurt pas..... | 279 |
| Douze samedis en l'honneur de l'Immaculée Conception..... | 288 |
| Vocation franciscaine..... | 290 |
| Dieu perdu..... | 318 |
| Michael. Qui est comme Dieu (<i>poésie</i>)..... | 477 |
| En char..... | 459 |
| La mort de St François..... | 489 |
| Le Congrès Eucharistique de Cologne..... | 494 |
| Le Concile Plénier de Québec..... | 497 |

Les livres

I. Bibliographie franciscaine

| | |
|--|-----|
| Almanach franciscain pour 1909..... | 47 |
| Un Frère Mineur d'autrefois : St Jean de Capistran (L. de Kerval)..... | 48 |
| Vie du P. Marie Antoine, capucin. — (P. Ernest)..... | 101 |
| Actes du Congrès franciscain de Paray-le-Monial..... | 147 |
| Cœremoniale Romano-Seraphicum Ordinis Fratrum Minorum..... | 199 |
| Bullarii franciscani epitome..... | 200 |
| St Antoine de Padoue, (P. Nicolas Dal Gal.)..... | 201 |
| L'Abbé Pierre Auguste Rougier. P. Othon O. F. M..... | 201 |

| | |
|--|-----|
| Guide du Nil au Jourdain par le Sinaï et Pétra (P. Barnabé Meisterman) O. F. M. | 202 |
| Die Herz Jesu Provinz. | |
| Le Tiers-Ordre de St François. (Un Frère Mineur) | 307 |
| Manuale Historiæ Ordinis Fratrum Minorum. (Dr. P. Heribet Holzapfe O. F. M.)..... | 410 |
| De Antiquitate Minoritiæ provinciæ Bononiæ (P. Hyacintho Picconi O. F. M.)..... | 111 |
| Vie brisée! ou Marie Louise Lieury. (Une pauvre Clarisse) | 411 |
| Almanach de St François. 1910..... | 518 |

II. Autres ouvrages

| | |
|---|-----|
| Le sens catholique. (Abbé H. Couget.) | 48 |
| Le Tiers-Ordre en action..... | 100 |
| Histoire Sainte. (F. A. Baillargé)..... | 101 |
| Histoire de la R. M. Marie Séraphine du Divin Cœur de Jésus. | 142 |
| Jérusalem (Reynès Monlaur)..... | 254 |
| La ferveur (Abbé de Gibergues)..... | 255 |
| Nos devoirs envers le prochain. (Abbé Désers)..... | 255 |
| St Gildas de Ruis et la société bretonne au VI ^e Siècle (Abbé Fonssagrives)..... | 256 |
| L'Evangile du Sacré Cœur (Chanoine Vaudon)..... | 305 |
| Vingt années de rectorat (Mgr Baunard)..... | 706 |
| A l'entrée de la vie. (J. Guibert)..... | 306 |
| L'éducateur-apôtre (id)..... | 306 |
| Causeries sur l'éducation familiale et professionnelle (Alexandre Faidherbe)..... | 306 |
| La Vén-Anne Marie Javouhey (Chanoine Chaumond)..... | 358 |
| La pratique de l'amour de Dieu. (abbé de Gibergues)..... | 358 |
| Des grâces d'oraison (P. Poulain, S. J.) | 359 |
| Rechristianisons par le Tiers-Ordre (Abbé Auguste Delassus)..... | 472 |
| La Prescience divine et la liberté humaine (Jules Siméon)..... | 473 |
| Retraite spirituelle. (Abbé Guibert)..... | 413 |
| Le parler populaire des Canadiens Français. (M. E. Dionne)..... | 413 |
| Manuel du citoyen catholique | 467 |
| Madame Ste Anne. (R. P. Paul Charland O. P.)..... | 467 |

Nécrologie

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Mgr Bernard Christen O. M. C..... | 228 |
| Mgr Gabriel Neviani O. F. M..... | 229 |

| | |
|--|----------------|
| R. P. Paul Joseph Cuche | 102, 149 |
| R. P. Ildefonse Espinasse | 360, 422, 510, |
| R. P. Marie Bernard Arnould | 573, 598 |
| R. P. Théodore Joffre | 573 |
| V. F. Benjamin Porriche | 256 |
| V. F. Léonard Fixot | 256 |
| V. F. Sylvain Gély | 414 |
| Fraternités. 49, 102, 152, 203, 256, 309, 360, 414, 468, 518, 570, 614 | |

Gravures

| | |
|--|----------|
| Sainte Famille | 18 |
| L'Étape au désert. | 70 |
| L'Annonciation | 122 |
| Devant Pilate | 174 |
| Madone | 226 |
| Crucifiement de Saint Pierre | 278 |
| Jésus à Béthanie | 330 |
| Saint Louis délivrant les captifs | 402 |
| Saint Michel | 430 |
| Saint Claire vénérant les Stigmates | 438 |
| Saint Jean | 592 |
| Sa Sainteté Pie X. | 373 |
| Le R ^{me} Père Général | 384 |
| La Portioncule | 540 |
| Nos missionnaires à Sapporo | 35 |
| Couvent de Sapporo | 87 |
| Elèves de l'école catholique de Tsing chow Fou | 139 |
| La Sériciculture en Chine | 191 |
| Séminaristes chinois | 343, 295 |
| R. P. Arsène Mullin | 347 |
| Chrétiens japonais | 453 |
| Paysage japonais | 453 |
| Chrétiens chinois | 505, 557 |
| Couvents de North Edmonton | 609 |



Faveurs diverses

Montréal — Remerciements à saint Joseph, à saint Antoine, et au R. P. Pampalon pour position et grâces obtenues; publi. prom. — Remerciements à saint Antoine pour guérison du rhumatisme; publi. prom. abonnée. — Remerciements à saint Antoine pour objet retrouvé; publi. prom. Tertiaire — Idem. M. S. abonné tertiaire. — Guérison d'un enfant atteint d'amygdalite par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Blaise. publi. prom. abonnée. — Remerciements à saint Antoine, aumône et publi. promises. M^{de} M. M. — Remerciements à saint Antoine pour diplôme académique obtenu avec distinction; publi. prom. A. C. — Remerciements à saint Joseph: publi. prom. M^{de} A. F. — Remerciements à saint Antoine pour guérison d'un genou pendant une neuvaine; publi. promise. Tertiaire. — Remerciements bien vif au Sacré-Cœur ainsi qu'à la sainte Vierge, à sainte Anne, saint Joseph, saint Antoine et le bon frère Didace pour guérison d'une maladie grave. — **Québec, Saint-Roch.** — Remerciements à saint François et saint Antoine, pour nombreuses et grandes faveurs obtenues. M^{de} E. A. E. — **Saint Jean-Baptiste.** — Remerciements à saint Antoine; pour recouvrement de deux billets de l'Union de Prière: publi. prom. A. M. — **Jacques-Cartier** — Ferventes actions de grâces au Sacré-Cœur pour une grande faveur accordée. — **Trois-Rivières.** — Remerciements à saint Antoine. publi. prom. — **Nominigüe.** — Remerciements à saint Antoine de Padoue, pour faveur. Publi. prom. Abonnée. — **Shawenegan Falls.** — Remerciements à sainte Anne et à saint Antoine pour règlement d'une affaire importante qui semblait désespérée: publi. prom. V. B. T. — **Charlesbourg.** — Remerciements au Sacré-Cœur et à saint François Solano pour grâce obtenue. publi. prom. Mlle E. B. — **Saint-Jean.** Remerciements à saint Antoine qui m'a fait trouver un objet perdu: publi. prom. Mlle P. L.

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 18. — Pécheurs, 42. — Indifférents, 12. — Ivrognes, 40. — Vocations, 25. — Grâces d'état, 14. — Grâces spirituelles, 50. — Grâces temporelles, 19. — Familles-accord, 18. — Familles-santé, 22. — Familles prospérité, 48. — Enfants, 15. — Jeunes gens, 10. — Jeunes filles, 30. — Positions, 15. — Examen, 2. — Objets perdus, 7. — Malades, 49. — Défunts, 21. — Spéciaux, 3. — Mariages, 3.